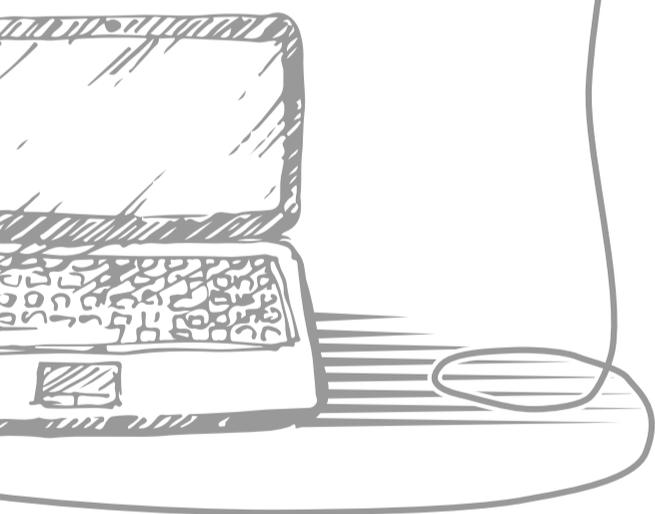


# Le Rapport



LES ACTIVITÉS DES CHEMINS DE TRAVERSE  
EN 2023 ET 2024

10<sup>ÈME</sup> ÉDITION ANNIVERSAIRE EN  
CLÔTURE DES 25 ANS DES CHEMINS DE  
TRAVERSE ET EN OUVERTURE DES 15 ANS  
DE LUTHERIE AUGMENTÉE

CONTIENT UN SUPPLÉMENT DÉTACHABLE  
« TRIBUNES LIBRES », SPÉCIAL 25 ANS

## Sommaire

ÉDITO: CRISTALLISATIONS.....	2	15 ANS DE LUTHERIE AUGMENTÉE.....	10-11	BRÈVES 2023 - 2024.....	20-21
CRÉOLITÉ SUISSE.....	4-5	UN ACROBATE DU «SAVOIR-FLAIR».....	12-13	EN LIENS.....	22
PLATEAUX DE LECTURE.....	6-7	A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM.....	14-15	SOUSCRIPTION AUX «LETTRES INTIMES»..	23
LES CANTATES.....	8-9	LA CÔTE FLÛTE ACADEMIE ET FESTIVAL .	16-17	LA DER'.....	24
		FIL ROUGE: HARPEJJI.....	18-19		

## Cristallisations

| Matthieu Amiguet

2

Il est des bouquins qui vous marquent et qui vous accompagnent encore bien des années après leur lecture. Parfois c'est l'œuvre entière qui vous reste, son style, son intrigue, sa construction globale; mais parfois c'est un petit détail: un mot nouveau, une tournure marquante, une idée qui résonne en vous.

J'ai lu le *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes* de Robert M. Pirsig il y a plus de 25 ans et pour être franc, je ne garde de son contenu qu'une vague idée. Mais une chose m'a marqué jusqu'à aujourd'hui: sa métaphore de la *cristallisation* comme processus mental (voir ci-contre).

Nous l'avons tous vécu un jour: un problème nous tracasse, il nous habite jour et nuit, on y travaille, on l'attaque par tous côtés, mais rien n'y fait. Et puis soudain, au moment où on s'y attend le moins, les pièces du puzzle se mettent en place toutes seules et dans la clarté qui suit on peine même à comprendre ce qui, avant, n'était pas clair.

Cela peut arriver à petite échelle: à l'Académie de la Côte, Katia se bat des jours durant avec le dispositif de lutherie augmentée avant de soudain, dans un éclair de génie, nous jouer un canon de Pachelbel parfaitement en place, comme si elle avait fait ça toute sa vie (cf. pages 16-17). Cela peut aussi s'étendre sur des décennies: accumuler sur près de trente ans des notions d'harmonie et d'improvisation classique, de clavier puis d'harpeji sans parvenir à faire tenir le tout ensemble. Puis un lundi, la matière informe et vaguement trouble se structure d'un coup et avant la fin de la semaine naît sous vos doigts un prélude baroque aussi présentable qu'il était parfaitement inimaginable quelques jours plus tôt (cf. pages 18-19).

### Chaud-froid

La métaphore de Pirsig me plaît pour de nombreuses raisons. D'abord et surtout pour cette soudaine limpidité, cette architecture parfaite qui émerge du néant sous vos yeux. Mais j'aime aussi cette notion de *sur-saturation* qu'il met en avant: pour que la cristallisation ait lieu, il faut chauffer la solution et y dissoudre autant de matière que possible avant de laisser refroidir. Il ne suffit donc

pas d'attendre que ça vous tombe dessus, il faut attaquer le problème par tous les bouts jusqu'à ce que *ça chauffe*. Tout aussi important, il faut laisser refroidir. Non seulement pour éviter le *burn-out*, mais aussi simplement pour permettre à la cristallisation d'avoir lieu. Combien de scientifiques n'ont-ils pas raconté comment la résolution du problème qui les a rendus célèbres s'est passée à l'arrêt de bus, sous la douche, en salle de sport?

### Impuretés et mélanges

Tout aussi intéressant dans cette métaphore: le déclencheur. Pour démarrer le processus, il faut une *impureté*. Un grain de sable, une secousse. Un truc qui vous gratte ou qui vous bouscule. C'est ainsi que les *Plateaux de lecture* (voir pages 6-7) ou la tribune offerte par notre *Cahier spécial 25e* au centre de ce journal ont servi de

rirent juste au bon moment.

La métaphore chimique a aussi le mérite de mettre l'accent sur le mélange des éléments: c'est parce qu'on a mélangé des substances de natures différentes qu'un processus de réaction peut avoir lieu. Diluez un artiste visuel et performeur dans la musique d'une flûtiste augmentée pour obtenir un magnifique diamant créole (voir pages 4-5). Avec un pionnier de la musique électronique et Felix Mendelssohn, le résultat prendra une tout autre forme (voir pages 14-15).

### Le temps de la création

Cette idée de cristallisation met aussi l'accent sur la notion de temps: si le processus lui-même se passe de manière quasi-instantanée, il ne peut advenir que parce qu'il a été longuement préparé. Ce temps qui est si palpable dans le projet parisien des *Cantates* (voir pages 8-9), dans la lente progression des *Lettres Intimes* vers la publication (page 23) ou dans le parcours hors du commun de Philippe Olza (pages 12-13). Ce temps de maturation qui est au cœur même du processus créatif, et pourtant complètement éludé dans la quasi-totalité des dispositifs de soutien à la culture. Ce temps qui s'écoule depuis qu'en 2010 nous avons marié technologie et musique dans nos recherches en lutherie augmentée... Est-ce un hasard si les 15 ans de mariage s'appellent noces de cristal? (pages 10-11)

### Alchimie de traverse

La métaphore de Pirsig, enfin, reflète bien le processus de rédaction du présent édito: deux ans d'activités qui semblent partir dans tous les sens; 24 pages de rapport pour les présenter, 8 pages de « Tribunes libres », et cette tâche qui semble impossible: rédiger un édito qui donne de la cohérence à l'ensemble. Puis soudain, la réminiscence du *Traité*, et tout devient clair: c'est cette notion de cristallisation qui rassemble le tout. Car au fond, c'est un peu ça les Chemins de Traverse: un creuset qui permet de mélanger intimement divers éléments artistiques, puis d'y jeter le grain de sable qui fera apparaître une forme insoupçonnée et pourtant évidente, comme si elle avait toujours été là. ■

*germe de cristal* pour des réalisations flottantes qui ne demandaient que la bonne occasion pour se précipiter. Mais le déclencheur, c'est le triomphe du discret. Chez Pirsig, c'est une remarque anodine faite d'une voix chantante par une femme à l'aube de la retraite, un arrosoir à la main. Pour produire des bijoux, nul besoin de clinquant. Un geste, un regard, trois mots suffiront, s'ils ar-

And that door leads to Sarah's office. Sarah! Now it comes down! She came trotting by with her watering pot between those two doors, going from the corridor to her office, and she said, 'I hope you are teaching Quality to your students.' This in a la-de-da, singsong voice of a lady in her final year before retirement about to water her plants. That was the moment it all started. That was the seed crystal.

Seed crystal. A powerful fragment of memory comes back now. The laboratory. Organic chemistry. He was working with an extremely supersaturated solution when something similar had happened.

A supersaturated solution is one in which the saturation point, at which no more material will dissolve, has been exceeded. This can occur because the saturation point becomes higher as the temperature of the solution is increased. When you dissolve the material at a high temperature and then cool the solution, the material sometimes doesn't crystallize out because the molecules don't know how. They require something to get them started, a seed crystal, or a grain of dust or even a sudden scratch or tap on the surrounding glass.

He walked to the water tap to cool the solution but never got there. Before his eyes, as he walked, he saw a star of crystalline material in the solution appear and then grow suddenly and radiantly until it filled the entire vessel. He saw it grow. Where before was only clear liquid there was now a mass so solid he could turn the vessel upside down and nothing would come out.

The one sentence 'I hope you are teaching Quality to your students' was said to him, and within a matter of a few months, growing so fast you could almost see it grow, came an enormous, intricate, highly structured mass of thought, formed as if by magic.





Christian Jelk et Barbara Minder explorent le territoire poétique de la créolité suisse (NEUCHÂTEL, DÉCEMBRE 2022 & MARS 2023/NICOLAS MEYER)

Créolité suisse

## Viens petite fille dans mon Helvetic Trip

Barbara Minder

Lors d'une discussion autour des œuvres de Jean-François Reymond, Christian Jelk me sort une phrase bien torchée autour de la créolité suisse. En parallèle, le Printemps culturel neuchâtelois (PCN) 2023 aura pour thème les Amériques noires. Je propose donc à Christian de creuser et soumettre un projet. Créolité suisse sera finalement présenté en avril 2023 entre Les Chemins de Traverse, Les Lundis des Mots et la Semaine d'action contre le racisme dans le cadre du PCN dans un magnifique lieu à Neuchâtel: WhiteSpace-BlackBox.

Créolité suisse? Dans notre pays, par la pluralité de nos langues, nous sommes tous et tout le temps obligés de nous poser la question de si l'autre nous comprend. Cette diversité de langues et ce constant souci nous poussent à un déport, un glissement hors de nous-mêmes à la rencontre de l'autre. C'est plus qu'un art de vivre et de penser. C'est littéralement un territoire poétique à réveiller et à remplir. Territoire poétique définitoire de la culture suisse, présent mais peu conscientisé.

Plurilingue, attentive aux différents dialectes, j'ai d'entrée de jeu adoré le sujet, m'y suis reconnue dans mon approche métissée de la musique, en époques, en styles et en lieux.

Christian et moi avons donc exploré pendant quelques mois ces notions. Grâce au Club44 et au Printemps Culturel, nous avons durant notre préparation pu assister à une conférence de Patrick Chamoiseau, théoricien de la notion de créolité. Quel bonheur, lorsqu'on travaille sur un concept, d'en rencontrer un fondateur!

### Au clair de la thune

La créolité s'est invitée aussi dans les associations partenaires: le lieu d'accueil ayant mis comme condition que chaque personne paie CHF 10.- d'entrée et Les Lundis des Mots ayant pour principe la gratuité, Christian a eu cette brillante idée: les deux performeurs ont accueilli le public en distribuant à chacun deux « thunes »

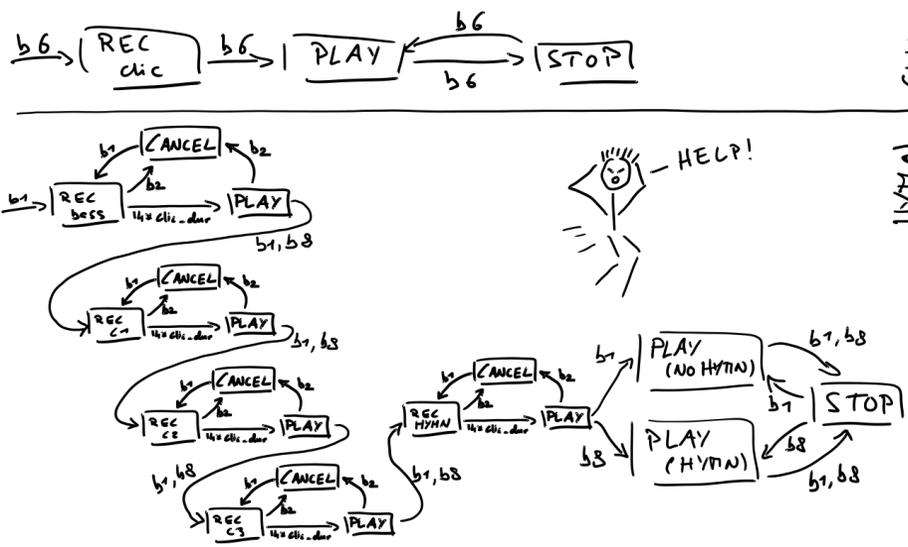
(ndlr: nom qu'on donne à une pièce de 5 francs suisse). Il était intéressant de voir les réactions – entrer dans un lieu inconnu et se faire offrir de l'argent – que dois-je en faire, puis-je le garder, à quoi sert-il? Les thunes ont aussi été le déclencheur de la performance, les deux artistes faisant tourner le *Füüfliber* dans un saladier, à la mode appenzelloise. À la sortie, les artistes attendaient avec un bol chacun; il a été intéressant de constater que non seulement toutes les thunes ont été rendues mais qu'il y a eu un surplus d'environ 20%. Ce n'est pas un mythe: en Suisse, on sait placer son argent!

### Cantique Strip

Une nouvelle fois aux Chemins de Traverse, nous étions partis pour une « petite » performance d'un soir et nous nous sommes laissés dériver hors de nos zones de confort, à explorer des mondes nouveaux, à nous dépasser: jeu performatif pour l'un et coordination complexe des pédales pour l'autre, notamment.

Côté coulisse, évoquons également la prise de tête (une de plus!) de Matthieu Amiguet pour programmer les désidérata de forme (on pourrait aussi dire *délires artistiques*) des performeurs: une espèce de refrain saugrenu devait se construire en sept fois. Basé sur l'hymne national suisse arrangé à 7 temps, il intégrait dans sa dernière étape la mélodie de « Comic strip » de Gainsbourg, où les onomatopées d'origine étaient remplacées par des *äuä, detcheu, krass, magari* et *genau* bien helvétiques.

La virtuosité informatique qu'il a fallu dégainer pour cela a été la source d'une nouvelle utilisation d'un concept avancé du langage de programmation Python. Et c'est devenu ensuite le sujet de la présentation de Matthieu Amiguet à la conférence internationale PyCon DE à Berlin (voir ci-contre). Nous étions habitués à ce que les recherches aux Chemins de Traverse puissent influencer d'autres démarches artistiques; là, cela propose même une nouvelle tournure grammaticale du langage Python à des informaticiens du monde entier, même hors champ artistique! Une forme de créolité aussi. ■



Le ménestrel augmenté s'arrache les cheveux sur le « Cantique suisse » (BERLIN, AVRIL 2024/MATTHIEU AMIGUET)

## Pycon Berlin

Raquel Dou

The relationship between art and technology has always fascinated me. For years, I've been drawn to the ways creativity can merge with software, transforming abstract ideas into tangible expressions. This isn't a new interest – it's shaped much of my journey in tech. But certain moments and encounters have deepened that curiosity, helping me refine my perspective. One such encounter was with the works of Les Chemins de Traverse.

It was at EuroPython in 2019 where I first encountered their music, indirectly. Matthieu Amiguet's talk, «Python for Real-Time Audio Processing in a Live Music Context» demonstrated the use of the pyo library to craft dynamic scenes for live music performances. Talks like these always catch my attention – there's something electrifying about seeing familiar tools applied in such unexpected ways. Matthieu explained how his setup allowed for intricate loops, effects and transitions, all controlled in real time. But it was during the social event the next evening, as I listened to their Dragonfly concert, that the connection between code and creativity truly deepened and resonated thanks to Matthieu's prior talk.

The performance took me on a journey through music. The sounds evoked vivid imagery: traversing unknown landscapes, fleeting connections with strangers, and the quiet intimacy of solitude. It was breathtakingly beautiful and profoundly stimulating – an invitation to rethink what's possible at the intersection of art and technology.

Since that first experience, the work of Les Chemins de Traverse has stayed with me. Their album Dragonfly became a regular part of my life's soundtrack for moments of focus and reflection, a constant companion during both professional and personal challenges. Time and again, I revisited Matthieu's 2019 talk – not necessarily for its direct applications, but for the way it exemplifies curiosity and exploration. It's a reminder of the joy that comes from stepping outside conventional boundaries.

This connection was rekindled in 2024 at PyCon DE, where I attended another talk by Matthieu. His presentation, «Replacing Callbacks with Generators: A Case Study in Computer-Assisted Live Music/The Augmented Minstrel: A Tale of Music, Snakes and Wizardry» explored how Python generators could simplify complex state transitions in real-time music performances. As he explained the technical details, familiar notes of the bass and contrabass flutes filled the room, bringing back memories of that magical evening in 2019. Watching an audience of Python enthusiasts captivated by this unconventional application of generators reminded me of the wonder that comes from venturing beyond the familiar – how it can surprise and inspire us.

Around the same time I discovered Les Chemins de Traverse, I began advocating for more arts-focused contributions to Python events. Python's versatility makes it an ideal for creative projects, and I've long believed that showcasing artistic applications of the language can inspire people to see its potential in new ways, while coding in Python itself offers fresh avenues for creating art. Les Chemins de Traverse became a key reference point in this effort. Their work embodies a fusion of disciplines – technology, music, and research – that aligns with the kind of creativity I want to champion.

What also stands out is their collaborative ethos: a collective built on shared understanding, mirroring the spirit of the open-source community. This shared pursuit of connection, cooperation and diverse perspectives are how I view the Python community and its potential. To me, not only are they a source of inspiration but also a touchstone for my broader journey of weaving creativity into the fabric of tech communities. Through their work, I've found not just inspiration but affirmation – a nudge to continue exploring untrodden paths, seeking beauty, wonder, and collaboration in both the art and technology worlds. I eagerly await the next magical journey they will inspire. ■



La grande salle du Berlin Congress Center (BERLIN ALEXANDERPLATZ, AVRIL 2024/MATTHIEU AMIGUET)





File d'attente devant le Temple du foyer de l'Âme (PARIS, 2 JUIN 2024/BARBARA MINDER)



Souricette à la Cité des Sciences et de l'Industrie (PARIS, JUIN 2024/MATTHIEU AMIGUET)

Cantates à Paris

## Bach à la folie

Christian Leblé

8

**Deux allumés, un jour, lancèrent l'idée de présenter en concert l'intégrale des cantates de Bach. 25 ans ont été nécessaires pour boucler l'histoire. Mais qu'est-ce qui m'a pris ?**

Ce jour-là, j'aurais très bien pu passer à côté. L'adresse indiquée était fautive, on était plusieurs devant cet immeuble, à n'y rien comprendre, jusqu'à ce que quelqu'un suggère que non, ce n'est pas la rue Wagner (Richard) dans le 20<sup>e</sup> arrondissement parisien mais celle du Pasteur Wagner, dans le 11<sup>e</sup>.

J'y suis arrivé pour quelques dernières minutes d'orgue avant la fin. Et puis j'ai retrouvé les musiciens que je connaissais, pour lesquels j'avais décidé de me rendre à ce concert. Ils en étaient au troisième d'une intégrale de cantates de Bach lancée en mars. C'était le 4 juin 2000. Je leur ai proposé mon aide.

**25 ans et 220 concerts plus tard...**

Le mercredi 29 mai 2024 nous arrivons, Freddy Eichelberger et moi, à Radio France, où nous attend, dans son studio d'enregistrement, Corinne Schneider et son équipe. Elle produit chaque semaine l'émission matinale de France Musique « Le Bach du dimanche ». Un gros travail ! Un peu comme Bach qui composait une cantate hebdomadaire à Leipzig (ça n'a pas duré, heureusement pour lui – et pour nous!).

Depuis qu'elle soutient nos « Cantates » en annonçant chaque mois notre concert, la queue s'allonge devant l'immense porte du Temple du foyer de l'Âme, bien avant qu'on l'ouvre.

Elle nous reçoit dans l'émission qu'elle diffusera quelques jours plus tard, dimanche 2 juin, quand les musiciens boucleront cette intégrale, après deux cent vingt concerts, avec plus de 1000 musiciens qui s'y sont relayés bénévolement. Quelques minutes d'antenne pour résumer 25 ans de patience. Quoi dire ?

Trois noms, d'abord. Jean-Christophe Frisch et Freddy Eichelberger, les deux zouaves qui ont lancé cette idée farfelue, l'un chef d'orchestre, l'autre claviciniste et organiste dans ce Temple du foyer de l'Âme tellement beau, simple, presque laïc. Et puis Quentin Blumenroeder, le

facteur d'orgue qui a restauré l'instrument bien fatigué, construit avec le bâtiment en 1907, pour le réinstaller en 2009, métamorphosé, accordé au diapason des instruments baroques (415hz), magnifique.

Et puis cette idée tellement simple : on joue une cantate encadrée par deux pièces d'orgue. Rien pour s'éparpiller. On entre, on sort. Un concert gratuit de trois quarts d'heure maximum, la promenade du dimanche après-midi. C'est la recette magique qui a fait que 25 ans après, on est arrivés au bout. Au but.

Enfin... gagner n'était pas très important. Mais s'arrêter en cours de route aurait été dommage. D'octobre à juin, chaque premier week-end du mois, branle-bas de combat. Les partitions, les programmes, accueillir les musiciens, suivre les répétitions, ouvrir les portes, ne pas se faire écraser par le flot, sonner les cloches, écouter cette musique chaque fois renouvelée, se congratuler, oublier le travail, penser à la prochaine.

**Fin d'une histoire qui se poursuit**

Ce fut, pour moi, une épopée. J'ai baigné dans cette musique, écoutée une fois, dix fois, au disque, en répétition, au milieu du public. J'ai regardé ces musiciens, j'ai admiré leur bel artisanat, simple, concentré, deviné leurs inquiétudes, compris leur bonheur d'être là, entre amis presque, pour le plaisir de jouer. Certains nous ont été fidèles d'un bout à l'autre. Certains ont percé sous nos yeux. D'autres sont partis à jamais. Ça me rappelle que nous avons compté une centaine dans le public (on ne joue pas du hautbois à 100 ans – mais du violon à 80 ans, ça oui, on a eu!).

Les « Cantates » ont été comme un monde intérieur pour moi, au point qu'on ne sache, qu'on ne veuille trop dire de quoi il était fait... surtout la fin de l'histoire applanissant.

Un jour, alors, heureusement, une personne qui avait un temps suivi ce projet de bien près m'a dit : « cet enfant, ce n'est pas toi qui l'as fait, mais c'est toi qui l'as élevé. » Et elle est partie dans un grand rire. Je crois que c'était les mots qu'il me fallait pour quitter paisiblement la partie. La partie continue, d'ailleurs. Si vous passez par là, n'hésitez pas. ■

## Quatre cantates en forme de poisson

Barbara Minder

**Proposer une cantate de Bach le premier dimanche du mois entre octobre et juin pendant 25 ans, c'est courir le risque de tomber sur un 1<sup>er</sup> avril. Par quatre fois c'est effectivement arrivé. La sympathique bande a donc décidé d'en tirer parti et de composer des cantates «bidon» pour ces jours-là. Au vu des protagonistes, on était sûr de retrouver dans ce travail collaboratif inventivité, maîtrise technique et humour.**

La première en 2001 tombait le jour du passage à l'heure d'été et s'est tout naturellement nommée « Am Sonntag des Uhrwechsels - Mein Jesu, warum bist du so spät gekommen ». En 2007, la cantate en yiddish « Freyt zich ir yidn », a attiré l'attention de deux musicologues de Tel Aviv et New York, qui ont contacté les organisateurs pour pouvoir avoir la source de ce précieux manuscrit nouvellement découvert. En 2012, la cantate « Isis und Osiris », censément écrite par Elisabeth Juliana Friederica Bach, fille de Jean-Sébastien, était le chef-d'œuvre destiné à lui ouvrir les portes d'une loge de Mopses féminine. Évidemment, dans un souci de reconstitution historique, tous les musiciens se sont déclinés au féminin.

Et, *last but not least*, en 2018, « O Pein, O Not, O großes Leid » de Johann Gottfried Bernhard Bach, également nommée « cantate du coming-out » : chaque musicien l'a jouée sur un instrument qu'il avait toujours rêvé de jouer mais avec lequel il n'avait encore jamais fait de concert. L'air de basse, chanté par Freddy Eichelberger, restera dans les annales : « Puisqu'il en est ainsi, je sors de ma cachette et viens vers vous. En vérité, je vous le dis, vous verrez que ma bannière s'orne des multiples couleurs de l'arc-en-ciel. Même si cela te peine, Mère : vois, ceci est ton fils ; accepte-le tel qu'il est ! »

**Sources inconnues, traces perdues**

Les quatre éditions, maniant avec brio habileté artisanale et mascarade, ont joué d'un subtil équilibre pour titiller l'auditeur sans le choquer. Entre sources historiques et imagination farfelue, sans jamais devenir grotesque, ces bijoux mériteraient bien plus de visibilité qu'une seule

et unique exécution publique ! À défaut, vous trouverez en lien ci-dessous les programmes avec les textes chantés et des commentaires musicologiques. Mais l'auditeur en était averti dès le choral final de la toute première cantate bidon : il fallait ne pas les rater parce que « Avant l'heure c'est pas l'heure, après l'heure c'est plus l'heure ». ■



« Isis und Osiris » (PARIS, 1<sup>ER</sup> AVRIL 2012/GAEL LIARDON)

Qui va piano...

## Souricette à Paris

Matthieu Amiguet

**Paris à vélo. Prendre le temps de réfléchir, de vivre la distance. Parce que pour une fois c'est un concert sans matos. Parce que quand le vélo a trois roues et un carénage, on affronte mieux les averse, et les voitures se comportent avec un peu plus de respect. Parce qu'en termes d'impact écologique, on peut difficilement faire mieux. Parce qu'en juin, le panneau solaire contribue fortement à l'effort, réduisant la consommation de l'assistance électrique à portion congrue. Parce que par derrière, une équipe me soutient pour rendre cette aventure possible.**

Quelques images. D'abord toutes ces rencontres émerveillées. Souricette – mon véhicule – est un miroir onirique. Chacun s'y voit dans une vie rêvée, moins trépidante et réconciliée. Incrédulité aussi : un homme me demande d'où je viens. « De Suisse, via Paris. » Lui, hilare : « Non, mais, en vrai ? » Et toutes ces fois où j'ai cru ne jamais repartir après une pause, tant s'enchaînaient les curieux et leurs questions.

**Vélo, boulot, dodo**

Lente évolution des sapins jurassiens aux vignobles champenois ; des colombages de guingois de Troyes aux perpendiculaires des barres banlieusardes. En entrant dans Paris, me faulant habilement dans les interstices du trafic, j'approche un marché dont la densité et les chalands évoquent l'Afrique du Nord. Je suis sensé le traverser, comment vais-je faire ? C'est alors qu'approchent deux djeeun's, survêtés et accent des banlieues, allures de mauvaise graine qui finira en taule avant la fin du film. « Ouèche trôô bien l'véhicule, quoi ! Tire-toi, laisse passer ! » Et de m'organiser la haie d'honneur qui me permettra de franchir le marché comme sur des roulettes.

Ces campagnes traversées au guidon de mon lent bolide tout en égrenant diverses vocalises à tue-tête. Tout de même, dans trois jours c'est concert ! Et ces soirées sous tente, écoutant et lisant à la lampe frontale « Duo Seraphim Clamabant », motet à 8 voix de M.A. Ingenieri.

Ayant reçu la partition juste avant mon départ, je n'avais pas encore eu le temps de la travailler...

Arrivé dans Paris, je roule sur un gros boulevard, tentant de repérer la prochaine bifurcation tout en surveillant le trafic des nombreuses autres pistes. Cette camionnette qui me rejoint sur la gauche et dont le conducteur, ouvrant la fenêtre, commence à bavarder joyeusement au sujet de mon drôle de véhicule, tout en continuant à rouler.

Arrivée. Luis est là ; embrassades, chaleur de l'accueil, malgré les temps difficiles qu'il traverse. Je découvre le TAC et ses studios qui ont vu passer tant de grands artistes. J'y laisse Souricette en pension, à l'abri des convoitises de la métropole.

**Le trac du trimardeur**

En repartant, je me fourvoie dans une petite rue défoncée près de la Cité des Sciences. Sueurs froides : au bout de quelques dizaines de mètres, ça traficote sec et les attitudes trahissent un monde dur où l'on ne fait pas de cadeau. Trop tard pour reculer, j'y vais. L'une des seules fois du trajet où je me suis demandé si j'avais bien fait. Mais l'effet Souricette là aussi fonctionne. Acclamations, musique à coin, et l'on s'active pour me trouver des planches afin de ponter les trop gros nids de poules où j'allais m'abîmer. « Eh, m'sieur, j'avais t'aidé ! » – gentillesse, accueil, sourires, même là.

Dans le parc de la Villette, au pied de la Géode, cette femme au regard soudain traqué s'inquiète : « Et en Île-de-France ? Comment avez-vous fait ? Vous n'avez pas eu peur ? » Si, j'ai eu peur, Madame, et même *intra-muros*, tout près d'ici, mais j'ai eu tort. Vue d'un SUV aux vitres teintées et soigneusement fermé à clé, la banlieue a l'air féroce. Mais prenez le temps de la traverser à hauteur d'homme, à tempo humain, vous pourriez être étonnée...

Dans ce monde où la vertu ultime est la vitesse, je me suis offert le privilège de vivre le temps et l'espace qui séparent l'atelier des Chemins de Traverse de la Bastille. J'aurais pu prendre le TGV ou l'avion. J'ai pris le temps. C'est un investissement, mais en retour, que de rencontres, que de découvertes, que d'expériences inoubliables ! ■



Anniversaire

## 15 ans de lutherie augmentée

En février 2010, du haut d'un gratte-ciel d'Atlanta, Matthieu Amiguet composait et program-  
 mait les premières lignes de « Passamezzo »,  
 première pièce augmentée de l'histoire des  
 Chemins de Traverse. Entre temps, une série  
 d'instruments de passage sur nos chemins de  
 traverse ont été augmentés : épinette, clavi-  
 corde, organetto, violon, violoncelle, contre-  
 basse, flûtes traversières et à bec, piano,  
 saxophone, archiluth, voix, cornet à bouquin,  
 traverso, accordéon, harpejji, danseur et  
 même architecte.

Après moult tâtonnements linguistiques, le nom de ce  
 que nous faisons n'a été trouvé qu'en 2014, nous per-  
 mettant de découvrir une communauté naissante dans  
 laquelle nous insérer.

Après quelques années d'expérimentations, nous sen-  
 tons les limites de nos choix techniques initiaux... En  
 2016, nous faisons table rase et reprogrammons le tout  
 sur de nouvelles bases pour permettre la naissance de  
 l'album « Dragonfly - voyage dans l'illusion des sons et  
 des sens ». Sorti en 2018, cet album représente un jalon  
 dans l'histoire des Chemins de Traverse et plus large-  
 ment dans celle des instruments augmentés.

Entre infâme bricolage et technologie de pointe, entre  
 culs-de-sacs et débouchés, entre espoir et larmes, notre  
 chemin ces 15 dernières années a été guidé par le credo  
 posé dès nos premières recherches (cf. ci-contre).

De jolis défis nous attendent donc ces prochains mois  
 et nous nous réjouissons de pouvoir les partager avec  
 vous!

### Définitions

**Luthier**, n.m. *Le luthier est celui qui a l'art de faire et le droit de vendre toutes sortes d'instruments de musique, soit à cordes ou à vent, tels que violons, quintes, alto, violoncelles, basses, bassons, harpes, luths, guitares, vieilles, mandolines, psaltériens, épinettes, orgues, clavecins, flûtes traversières, flûtes à bec, hautbois, clarinettes et cors de chasse, etc.*

Almanach Dauphin, 1777

**Lutherie augmentée**, n.f. *Ensemble des techniques permettant d'étendre les possibilités sonores d'un instrument de lutherie traditionnelle à l'aide de moyens informatiques. On parle alors d'instrument augmenté.*

Les Chemins de Traverse, 2014

### Festivités

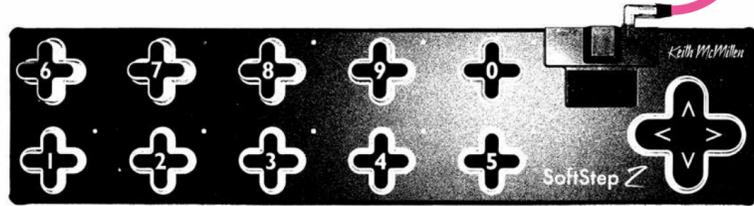
Les festivités pour ce 15ème prendront plusieurs formes :

En juillet 2025, Matthieu Amiguet présentera une nouvelle fois nos recherches dans le cadre d'une conférence internationale d'informatique, cette fois-ci à Prague. Suite à l'expérience de « Souricette à Paris » (cf p. 9), une équipe autour de lui l'accompagnera à vélo pour cet aller-retour.

Un concert anniversaire public à l'atelier sera organisé d'ici la fin de l'année 2025. Il sera *streamé* pour notre public du monde entier et restera en ligne après cela.

D'autres concerts et performances tout au long de l'année feront la part belle à nos recherches et compositions.

Et surtout, nous continuerons notre travail de fond, avec comme priorité l'allègement du « hard » et du « soft » : d'une part le matériel à déplacer à chaque concert, de l'autre l'entretien et la mise à jour du matériel informatique et des logiciels.



## Credo

### La musique avant la technique

Éviter de se laisser emporter par les possibilités techniques et ne pas développer des modes de jeu simplement parce qu'ils sont possibles. Toujours partir d'une idée musicale, et réfléchir ensuite à comment la réaliser techniquement.

Les concerts doivent rester des événements artistiques, pas des démonstrations techniques (que l'on parle de technique instrumentale ou de « technique technique », d'ailleurs). La technique doit pouvoir se faire oublier au profit du résultat sonore.

### L'instrument augmenté reste avant tout un instrument de musique

En tant que tel, l'instrument augmenté doit rester essentiellement prévisible (pas d'aléatoire) ; il doit se prêter à des réactions immédiates (p.ex pas d'éléments pré-enregistrés déterminant des tempi ou des longueurs fixes) ; il doit rester généraliste (se prêter à l'interprétation du répertoire comme à l'improvisation, être capable de s'adapter à des styles et langages musicaux divers).

### Un enracinement dans l'histoire

De tout temps, les progrès de la lutherie ont permis l'enrichissement du vocabulaire musical, lequel en retour a appelé de nouvelles évolutions dans la facture des instruments. Nous ne cherchons donc pas à développer un langage musical entièrement neuf qui se démarquerait radicalement des langages existants, mais simplement à enrichir le vocabulaire de quelques mots nouveaux.

La musique d'aujourd'hui ne peut pas faire l'impasse sur l'histoire de la discipline. Les démarches du type « à nouvel instrument, nouvelle musique » ont très souvent tendance à n'être que des phénomènes éphémères. C'est en s'inscrivant pleinement dans le patrimoine musical que nous pouvons proposer des innovations durables.

### Pérennité et indépendance

Aucune entreprise ne prétend posséder l'exclusivité sur les outils de la lutherie traditionnelle. Le luthier peut choisir son fournisseur et ne doit pas renoncer à son activité si celui-ci se retire du marché. Cet aspect reste primordial pour la lutherie augmentée, c'est pourquoi nous travaillons uniquement avec des systèmes d'exploitation, logiciels et langages de programmation publiés sous licence libre.



Portrait

## Un acrobate du « savoir-flair »

| Nicolas Meyer |

12

**Difficile d'imaginer la vie culturelle neuchâtoise sans les impulsions de Philippe Olza. Impliqué dès 2016 dans la programmation d'ADN - Danse Neuchâtel, l'homme aux multiples facettes a provoqué des rencontres, chatouillé des habitudes et, surtout, mélangé les publics du canton. En 2024, il passe le flambeau et signe sa dernière saison d'ADN, intitulée « Liberté », comme un clin d'œil à son parcours.**

Pour croiser Philippe Olza, il faut se lever tôt. Non pas que le sexagénaire soit particulièrement matinal, mais on doit jongler avec le décalage horaire des lieux où il se trouve. Aujourd'hui à Séoul, hier encore au Cap, Philippe Olza sillonne le monde et rencontre ses différentes cultures, danses et musiques, toujours porté par la curiosité et à l'affût d'un échange ou d'une possible collaboration.

C'est dans des contrées moins exotiques, dans la commune genevoise de Confignon, que Philippe Olza a grandi: «J'étais un enfant terrible. Je cassais tout, j'étais provocateur et j'ai toujours été monté contre l'ordre établi.» Ce n'est donc pas une voie toute tracée qui se dessine devant le trublion genevois. Les études, ce n'est pas son truc et il préfère nettement les gradins du cirque aux bancs d'école: «Le cirque, c'était la seule chose qui me calmait. J'étais fasciné par ce monde à part, cette société qui voyageait sous chapiteau!»

Au même moment, à 204 kilomètres de Confignon, un trio va établir –sans le savoir– les bases de la carrière de Philippe Olza. Imaginée en 1975 par le clown Dimitri, son épouse Gunda et le mime Richard Weber, la Scuola Teatro Dimitri (devenue Accademia Teatro Dimitri) propose un cursus multidisciplinaire pour développer l'expression corporelle. Théâtre, danse et arts circassiens sont au menu, et ce sont justement ces disciplines qui fascinent Philippe Olza: «Cette nouvelle école était un phénomène dans le milieu! Ma mère en avait découvert l'existence à la télévision et elle s'est dit qu'il fallait m'inscrire là-bas. J'ai fait une audition, ils ont trouvé que j'avais des aptitudes et je me suis retrouvé

à étudier dans cet établissement à quinze ans et demi.»

### Strass et paillettes

Trois ans après, fraîchement diplômé, Philippe Olza poursuit sa route à Paris. Tout juste majeur, il espérait se perfectionner à l'école de cirque Gruss mais il s'y ennue. D'autres perspectives s'ouvrent alors, et le jeune artiste se produit dans des music-halls et des émissions de variété. En 1980, il s'inscrit à un casting organisé par Yves Mourousi, journaliste à TF1, «qui s'était mis dans la tête d'adapter la comédie musicale *Barnum* à Paris.» Pendant six mois, neuf fois par semaine, la troupe se produit dans le mythique Cirque d'Hiver; c'est un succès.

Du haut de ses 20 ans, est-ce que Philippe Olza prenait cette vie au sérieux? «Je la prenais très au sérieux parce que le travail ne m'a jamais fait peur. J'aimais m'entraîner, répéter, jouer, tant que ça m'amuse. Sur *Barnum*, je me suis beaucoup amusé et j'ai noué plein de contacts.» Parmi ceux-ci, le chorégraphe Micha Van Hoecke. Le Belge repère

le Suisse et lui ouvre les portes de l'École Mudra qu'il dirige, mais qui a été créée à Bruxelles par un certain Maurice Béjart. «Béjart, je le voyais régulièrement dans nos locaux. Mes collègues étaient fascinés par ce personnage; moi, pas tellement.» C'est qu'à l'origine, Olza se destinait à suivre Van Hoecke dans sa compagnie de danse L'Ensemble, à Rome. Mais Béjart en a décidé autrement: «J'ai toujours eu une relation privilégiée avec Maurice Béjart parce qu'on rigolait beaucoup. Ça l'amusaît que je ne sois pas aussi admiratif que tous les autres. Du coup, c'est lui qui m'a demandé de m'inscrire à son audition; évidemment, j'ai été retenu.»

### Le bouffon du roi

Philippe Olza entre donc, comme danseur, au Ballet du XXe siècle dirigé par Béjart. Puis, en 1987, la compagnie bruxelloise ess dissout. Elle reprend néanmoins son souffle à Lausanne, grâce au cigarettier Philip Morris, sous l'appellation Béjart Ballet Lausanne. Olza est toujours là, aux côtés de Béjart: danseur, acteur, acrobate et

## À la croisée des chemins

La rencontre entre Philippe Olza et les Chemins de Traverse s'est faite par hasard, mais elle a rapidement donné lieu à de belles collaborations. «Quand j'ai commencé à m'intéresser aux artistes locaux, j'ai lu une annonce dans le journal: il y avait ces musiciens des Chemins de Traverse qui organisaient des ateliers», raconte le chorégraphe.

Intrigué par ces formats d'ateliers, Olza entre en contact avec les Chemins de Traverse. Très vite, «il y a eu une bonne entente», puis des collaborations artistiques régulières, notamment avec les danseurs Pierre-Yves Diacon et Silvia Pellegrino. Ce qui attire particulièrement Philippe Olza chez les Chemins de Traverse, c'est leur manière de travailler: «Barbara et Matthieu ne sont pas installés dans un *mode de faire* habituel, ils se lancent des défis. Ce sont des artistes intéressants, fiables, des personnalités de confiance. Ce qu'ils font sort des chemins... des chemins convenus.»

co-créateur, il administre également certains aspects de la compagnie. De cette période, il dira que «J'ai toujours aimé travailler avec des gens importants, ça m'a toujours amusé. Mais dans le fond, j'étais peut-être aussi un peu le bouffon du roi.»

En 1998, Philippe Olza chorégraphie sa propre production, intitulée «Madame Monsieur» (avec, notamment, les danseurs Rosemary Porte et Marc Hwang). Une année après, il enchaîne avec «Two Men and a Cello» (avec le violoncelliste Matthias H. Ibach). Les deux productions annoncent clairement la velleité de Philippe Olza: sortir la création de sa zone de confort et l'amener devant un public nouveau. Qu'elles soient présentées à la Villa Maraini de Rome ou sur un bateau du lac de Neuchâtel, ces productions font fi des distinctions sociales

–comme un spectacle de cirque. Et puis Philippe Olza prépare aussi ce qui deviendra son point fort: la mise en relation d'artistes et le développement de réseaux artistiques. À Bâle, il crée le Tanzfaktor, première structure suisse pour la promotion

de la danse contemporaine, intégrée à Reso - Réseau Danse Suisse en 2009. Des organisations nécessaires: «C'était la floraison de la création indépendante! Tout le monde montait des spectacles, envoyait des requêtes, cherchait des subventions.»

À l'aube de la quarantaine, Olza se lance un nouveau défi, le spectacle «Voilà!». Un «objet non identifié» où le danseur, seul en scène, interroge sur le vieillissement: «J'ai toujours voulu continuer à m'amuser, mais effectivement, dans la quarantaine, le corps commence à plier et on n'est plus si souple.»

### Voilà!

«Voilà!» marque une sorte de tournant pour Philippe Olza. Sa double casquette de créateur et producteur devient trop pesante, il faut se résoudre à en laisser une au vestiaire. «En 2008, j'en ai eu ras-le-bol de monter sur un plateau.» Le chorégraphe se concentre dès lors sur la production de spectacles et l'organisation de tournées. Dans un premier temps, il s'occupe de mastodontes



Philippe Olza (BAK/CHARLOTTE KRIEGER)

comme les Ballets de Monte-Carlo, le Ballett Basel, le Béjart Ballet. «Bien souvent, ça allait au-delà d'une simple tournée! Par exemple, le Ballet du Grand Théâtre de Genève créait carrément des spectacles en Afrique du Sud avec des artistes locaux, des coopérations qui permettaient de faire plein de rencontres.»

Des rencontres, Philippe Olza en fera aussi à Neuchâtel. En 2005, l'ADN, minuscule association neuchâtoise portée par des passionnés de danse, présente le spectacle «Voilà!» au théâtre de la Poudrière. L'occasion pour Olza de se lier d'amitié avec Josiane Cuhe et François Nyffeler, fondateurs (avec Georges Zahatchenko) de la structure: «Ils ont fait énormément pour la région. Et du coup, j'ai commencé à les conseiller, à les aider dans l'organisation de leurs événements.» À distance, Philippe Olza passe l'ADN au crible et au fil du temps, il s'investit plus intensément pour l'association. «Il fallait qu'on touche de nouveaux publics; ne plus juste *montrer des spectacles*, mais *aller réaliser* des propositions artistiques dans des lieux inattendus.» L'ambition était de faire rayonner l'événement-clé de l'ADN, «Hiver de Danses», au-delà des frontières de la Ville de Neuchâtel. Chiche, le comité est titillé. Avec la complicité et les conseils de Nicole Seiler, danseuse/chorégraphe proche de l'association, Philippe Olza repense le positionnement général d'ADN et collabore à la programmation artistique. En 2016, l'association part donc à la conquête du canton... une mission pas si facile, même pour un expert en collaborations artistiques internationales.

### Les années ADN

Petite leçon de management culturel: lorsqu'on souhaite proposer davantage de créations sans (trop) augmenter le budget, il faut répartir les coûts entre plusieurs partenaires. Le TPR (Centre neuchâtois des arts vivants) est une des premières institutions chaudes-fonnières qui ouvre sa programmation aux propositions de l'ADN: «La co-production de spectacles n'a pas ramené d'argent, mais on a pu en économiser. Ça a permis de développer des activités», raconte Philippe Olza. Une autre astuce, c'est de sortir du *chacun pour soi*: «Ici, tout le monde se connaît. Ça m'a toujours amusé de provo-

quer, via l'ADN, des collaborations qui n'auraient pas eu lieu autrement.» En proposant une programmation qualitative qui mélange des artistes régionaux et internationaux, l'ADN devient un label-qualité respectable et respecté. Entre 2016 et 2024, d'autres régions et partenaires s'ouvrent à «Hiver de Danses»: le Val-de-Ruz, le Val-de-Travers, la Ville du Locle et même Besançon ou Pontarlier entrent dans la danse. Mais Olza se heurte à un phénomène très régional: «L'esprit des Neuchâtelois m'a vraiment fatigué. Pour certaines personnes, c'était impensable de voyager vingt minutes en train pour vivre un spectacle à la Chaux-de-Fonds, c'est quand même incompréhensible!» Avec le recul, le chorégraphe pose un regard plus tendre sur les habitants du canton: «Ça m'a beaucoup énervé, mais malgré tout, on a réussi à faire circuler ces publics, parfois à leur insu. Et ça, c'est le côté amusant de la chose.»

Caractériel mais fidèle, le public répond aux rendez-vous. Au point qu'en 2021, «Hiver de Danses» se métamorphose en «ADN - Danse Neuchâtel» et étend ses activités sur toute l'année. L'association multiplie les coopérations, mais en coulisses, Philippe Olza se questionne: «Je suis arrivé au maximum de ce que je pouvais faire dans ce contexte. Et maintenant qu'on travaille avec presque tout le monde, qu'est-ce que je peux encore inventer? Je me suis dit que c'était le moment d'arrêter.»

En 2024, après huit ans à la direction artistique de l'ADN, Philippe Olza passe le relais à la Française Laurence Perez, ancienne directrice de la Sélection suisse en Avignon. La dernière saison d'Olza s'intitule «Liberté»: «C'est ce qui m'a guidé toute ma vie. La liberté de créer, d'évoluer, mais aussi de m'amuser. J'ai toujours voulu que ce soit ludique, joyeux. Sinon, ça ne m'intéresse pas.»

Philippe Olza poursuit, bien sûr, ses activités de consultant, coach et intermédiaire artistique, et n'éprouve pas de nostalgie: «J'ai eu la chance de vivre des vies artistiques différentes, mais je constate que les époques ont changé. Aujourd'hui, la culture doit justifier son utilité sociale, être inclusive, faire du lien... À l'époque, on faisait de la scène parce qu'on en crevait d'envie. C'était tout.» ■

L'ADN au futur

## Après lui le déluge?

Que nenni, la suite est assurée et même bien assurée à l'Association Danse Neuchâtel (ADN) après le départ de Philippe Olza.

Tout d'abord par Olga Benne, chargée de production de l'ADN depuis 2023, qui assure la continuité en termes d'organisation pratique. Olga avait, avant cela, travaillé pour un festival de danse en région parisienne puis est arrivée en Suisse par son emploi au Service Culturel de l'Ambassade de France à Berne.

Ensuite, côté direction, la perle a été trouvée en la personne de Laurence Perez, qui arrive à Neuchâtel avec un bien joli parcours et un réseau béton: Châtillon, Annecy et Marseille l'ont menée au Festival d'Avignon (directrice de la communication et des publics). Puis, de 2016 à 2022, elle a assuré la direction de la Sélection suisse en Avignon.

En s'appuyant sur ce qui a été construit par Philippe Olza ces dernières années, l'ADN proposera des spectacles à voir et des spectacles à vivre. En invitant des compagnies suisses et internationales et en contribuant à développer et structurer le tissu des compagnies locales, notamment par des masterclass à destination des professionnels. Le grand public sera, lui aussi, invité à «entrer dans la danse», à l'occasion de propositions artistiques qui mettront son corps en jeu. En synergie avec ses nombreux partenaires, l'ADN proposera chaque mois un nouveau rendez-vous, en salle, dans l'espace public ou même dans la nature, pour mieux nous transmettre le goût de l'art chorégraphique.

Pas de déluge donc après le départ de Philippe Olza: le duo féminin aux manettes saura titiller la curiosité du public et continuer à faire fleurer cette belle institution neuchâtoise qu'est l'ADN!

Et bien évidemment, aux Chemins de Traverse, nous nous réjouissons de continuer, sous de nouvelles formes, cette complicité qui s'est tricotée depuis 2018. ■ B.M.



«Stay awake, don't close your eyes»

## Une proposition comme je les aime

Barbara Minder

«Salut c'est Hans Rudolf. Est-ce que tu pourrais me rappeler, j'ai une proposition un peu étrange à te faire.» Alléchée par le mystère, je rappelle. «Le thème de notre expo cette année c'est 'Dream with open eyes'. On a un jubilé à fêter cet été et on aimerait faire une soirée en août autour du 'Songe d'une nuit d'été' de Mendelssohn. On a pensé à toi et ta grosse flûte. Mais, en fait, on aimerait que tu joues avec un DJ.»

C'est un peu raccourci, je l'avoue. Mais voilà, en gros la proposition que j'ai reçue il y a quelques mois. J'aime! Dans le style iconoclaste et bien *thrilling*, ça le fait. Et j'avoue en toute franchise, que ça me touche profondément lorsqu'on me propose ce genre de folies. Je me dis qu'il y a des gens qui me comprennent sur cette terre.

Le premier défi a été de trouver un DJ. Vous pensez bien que je ne voulais PAS d'un de ceux qui passent «Les lacs du Connemara.» Mon ami Cédric était donc la première personne que j'ai contactée. Il aurait adoré. Mais son tout nouveau né de fils et les suites des démesures anti-COVID qui ont fragilisé encore plus le monde de la culture l'ont fait choisir un job sérieux et alimentaire. Entre nous, un vrai gâchis. Mais là n'est pas le sujet.

Alors j'ai pensé à Pierre Audétat. Pierre a été il y a 30 ans le «double-mètre» de piano de Matthieu. Entre-temps je l'ai entendu avec «Piano Seven» (c'était au siècle dernier!), ai suivi à distance son cheminement musical passionnant. En 2018 il a même gagné le Prix Suisse de la Musique. Aurai-je le courage de l'appeler ?

### « Je ne suis pas DJ »

La perspective de partager une soirée en musique avec lui était plus forte que mon trac. Je l'ai donc fait! Et on a, d'entrée de jeu, eu un contact très sympa. Il a bien précisé qu'il n'était pas DJ. Hum, ouais, ça Hans Rudolf l'a découvert le soir même. Il devait bien se douter que je tricherais un petit peu... Mais je ne crois pas qu'il a eu à le regretter!

La contrainte du jeu en extérieur impossible avec mes grosses flûtes a un peu compliqué la donne. Compliqué? Non: pimenté! L'idée a donc jailli: je vais jouer de ces gros tuyaux dans la salle du haut, inspirée par la présence des toiles de Deborah Poynton. Pierre cueille mes sons qui seront la matière première pour la deuxième partie qu'il tiendra seul au jardin. Suivra encore une 3<sup>ème</sup> partie où je le rejoindrai avec quelques autres sons de ma facture résistants aux intempéries.

Dès lors, il n'y avait plus qu'à se laisser porter par ce trip-tyque «Dream with open EARS!» dans le cadre époustoufflant de WhiteSpaceBlackBox. ■

Barbara Minder (NEUCHÂTEL, 10 AOÛT 2024 / JEF GIANMADA)



Pierre Audétat (NEUCHÂTEL, 10 AOÛT 2024 / ANA GÖLDIN)



WhiteSpaceBlackBox (NEUCHÂTEL, 10 AOÛT 2024 / ANA GÖLDIN)



Ombres d'une nuit d'été (NEUCHÂTEL, 10 AOÛT 2024 / ANA GÖLDIN)

Artiste témoin

## A Midsummer Night's Dream

Ana Göldin

«Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées, mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet. Son univers instrumental est clos, et la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les moyens du bord, c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures.»

in: «La pensée sauvage» / Claude Lévi-Strauss

Cet extrait d'une pensée complexe qui m'a longtemps fascinée est devenu, en 2004, un guide pour mener non seulement mes recherches plastiques, mais aussi une devise qui a transformé mon attitude face à l'existence. Je suis devenue bricoleuse digitale.

Ainsi, rencontrer des humains sensibles nommant leur collectif Chemins de Traverse, comme en écho à mes obsessions de quête furtive en eau trouble, entendez créer un anarchivage en dehors de tout chemin balisé, jouant de faire un pas de côté à chaque embranchement, histoire d'observer mes réalités d'un point de vue encore inexpérimenté, me parut parfaitement aligné aux décisions philosophiques vieilles de 20 ans et qui, désormais, fonctionnent en tâches de fond.

Si j'ai persisté à user de ces stratagèmes intellectuels dans le temps, c'est qu'ils m'ont permis d'intégrer mon désir de créer et d'assouvir mes curiosités aux contingences limitantes du quotidien. Les contraintes du réel devenaient des champs d'expérimentation incommensurables où imperceptiblement, je découvrais une liberté d'être et d'expression. Là où je suis contrainte, je découvre précisément que je suis libre.

Dans cette perspective, Barbara et Matthieu m'invitent à témoigner photographiquement d'une performance programmée cet été 24 au bord du lac, dans un endroit singulièrement hors du temps. Ce soir-là, comme

à mon habitude, j'ai pu saisir une image qui m'a été délivrée comme un caillou disposé sur un de mes chemins de traverse non par le Petit Poucet, désireux de retrouver son foyer, mais par Alice de l'autre côté du miroir (voir ci-dessus).

Cette image est venue s'ajouter à cet espèce de journal photo dont j'ai célébré les 20 ans de création en compagnie de tous les humains qui font un bout du chemin à mes côtés. L'état des lieux de ma bibliothèque mentale que je rends publique sur les réseaux en temps réel. ■

Alter-académie

## La Côte Académie et Festival 2023

| Carole Reuge

16

**Dans le cadre de l'académie d'été proposée par la Société suisse de flûte traversière, le collectif Les Chemins de Traverse a été invité pour animer une semaine de cours autour des instruments augmentés. L'objectif, au-delà d'une simple initiation, était de créer un spectacle avec les étudiants, qui serait présenté lors de l'édition automnale du Golden Flute Classic (alors encore nommé La Côte Flûte Festival).**

L'académie La Côte est une académie « pas comme les autres », où il est proposé aux étudiants de s'engager pleinement dans la vie d'artiste créative et participative. Il leur est également donné l'opportunité d'aborder des sujets et d'explorer des styles différents de ceux qu'ils rencontrent au quotidien dans leurs Hautes Écoles de Musique.

Ainsi, en 2023, ils ont pu participer à un atelier de musiques des Andes avec le charismatique et grand virtuose des flûtes des Andes, Luis Rigou, à un atelier de création de spectacle théâtral avec l'ensemble Caravelle, à des master class des grands maîtres Michel Bellavance, Felix Renggli et Serge Saitta, à des cours d'improvisation baroque et d'expression verbale avec la violoniste baroque Margherita Pupulin, à une discussion sur la carrière avec Yves Charpentier, fondateur du quintette Le Concert Impromptu, à des cours d'interprétation avec le pianiste Renaud Moutier, et à un atelier de création autour des instruments augmentés avec Barbara Minder et Matthieu Amiguet.

Cette semaine donc a été riche en activités, les étudiants étant occupés du matin au soir. Elle a également été riche en émotions, tant les étudiants ont été conduits dans des territoires inconnus et poussés dans leurs tranchements techniques et expressifs.

### Un projet de longue date

L'atelier créatif du collectif Les Chemins de Traverse était le fruit d'un projet de longue date. Depuis la création de la Société Suisse de Flûte Traversière en 2014, alors sous le nom d'association La Côte Flûte Festival,

le souhait de collaborer n'avait pas encore trouvé la formule idéale. Cette semaine d'académie a constitué le cadre parfait pour commencer cette collaboration, les deux musiciens professeurs ayant pu à la fois transmettre le fruit de leurs recherches techniques, informatiques et artistiques, et en faire la démonstration à travers deux concerts donnés par eux-mêmes, ainsi que lors du concert avec les étudiants.

Le spectacle créé par les Chemins de Traverse et les étudiants a été intitulé « Nouveaux Rivages ». Il a été donné lors de l'édition automnale du festival, avec comme fil rouge l'utilisation de la programmation avancée de Matthieu Amiguet et la créativité débordante de Barbara Minder. Ce spectacle, à la fois technique et émotionnel, a parfaitement illustré le lien expressif et artistique qu'il est possible de développer entre un instrument de musique, un système informatique sophistiqué et les interfaces humaines et techniques entre les deux. Le public a été conquis par cet échange entre l'humain et la machine. Les Chemins de Traverse ont également donné leur concert « Dragonfly », une première fois pendant l'académie pour les étudiants et une seconde fois pendant le festival. Là encore, la chimie a opéré : l'audience était littéralement hypnotisée par les émotions créées par les sons « retravaillés » par l'informatique, et l'état de recueillement des deux artistes autour de ces sons.

### Mais qu'est-ce que cette académie ?

Plus qu'une simple semaine de cours, l'Académie La Côte 2023 a été une véritable résidence artistique pour des étudiants de haut niveau, avec des modules variés sous forme de master class, ateliers de groupes et création artistique.

De plus en plus, on demande aux étudiants des Hautes Écoles de Musique de savoir organiser, coordonner, défendre et présenter des projets artistiques. La carrière de

musicien a évolué, et il n'est plus possible de se lancer dans cette voie sans développer également des compétences en création artistique, gestion de projets et échanges interculturels. Le niveau technique et musical des étudiants ne cesse de croître, et au vu du nombre de jeunes diplômés de haut niveau, la carrière n'est pas garantie au sortir des études.

C'est pourquoi la Société Suisse de Flûte Traversière a souhaité contribuer au développement de la créativité et du sens artistique de ces musiciens en devenir. L'Académie La Côte a donc permis à ces étudiants de participer activement à la création artistique de l'édition automnale du festival, aux côtés des grands artistes invités.

**Il n'est plus possible de se lancer dans cette voie sans développer des compétences en création artistique, gestion de projets et échanges interculturels.**

### Guides et mentors

Les professeurs invités ont été leurs guides et mentors, les aidant à développer la cohérence et l'interprétation de ces projets artistiques.

Cette formule de semaine d'académie, testée à petite échelle en 2020 lors de la crise sanitaire, a permis en 2023 aux étudiants de plonger pleinement dans le monde artistique. Le fruit de ce travail a été présenté lors de l'édition automnale du festival,

mais aussi lors de concerts ouverts au public pendant la semaine d'été.

Cette semaine d'académie a réuni six étudiants, venus de Suisse, Russie, France, Argentine, ainsi que douze professeurs et deux coordinateurs. C'est dire si les étudiants étaient bien entourés. Et, grande surprise, cette semaine a aussi permis aux professeurs de se rapprocher, de mieux se connaître, d'échanger sur leurs spécialités respectives et, tout comme les étudiants, d'explorer de nouveaux horizons et de sortir de leur zone de confort. Il en a résulté une énergie vibrante, une joie commune à travers la musique et la création, ainsi que des souvenirs inoubliables, tant pour les étudiants que pour les professeurs.

Un modèle donc à développer et à exploiter. ■



SuperFlutes (GLAND, OCTOBRE 2024/ESTHER MAHMOUDI)



Prise(s) de tête pour Matthieu Amiguet (NYON, JUILLET 2023/BARBARA MINDER)



Ekaterina Ermolaeva (NYON, JUILLET 2023/MICHÈLE VERNEX)

### À toute zingue

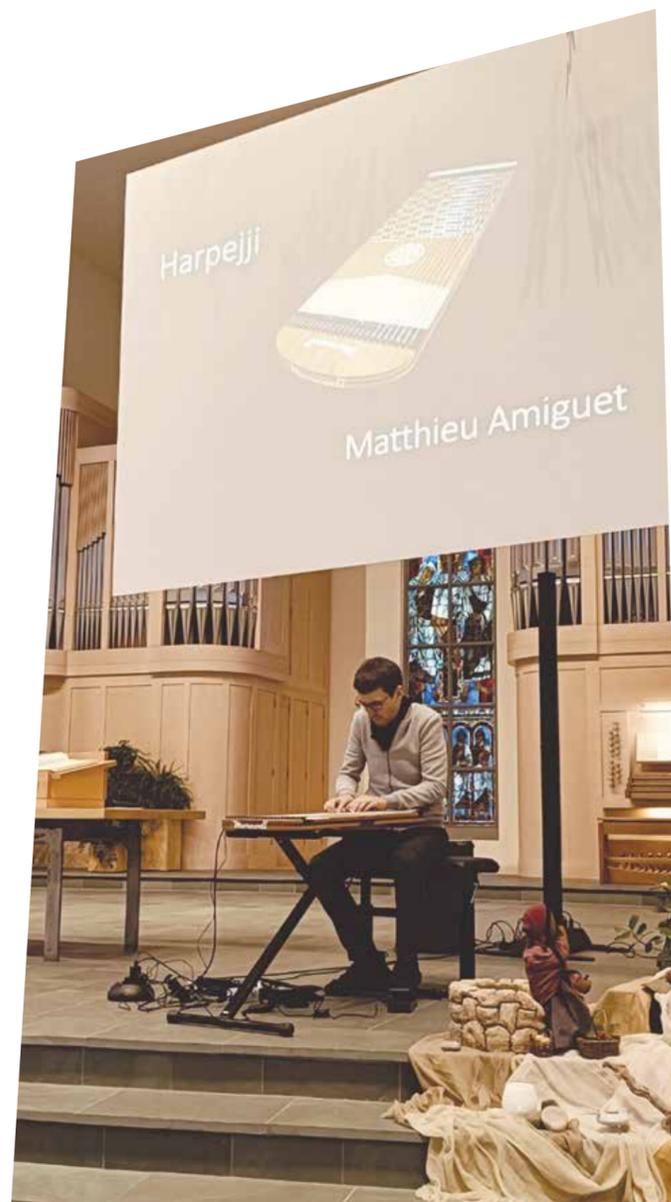
Lors de l'édition 2024 du Festival, Matthieu Amiguet et Barbara Minder ont retrouvé Isaline Dupraz, cofondatrice historique des Chemins de Traverse, parmi les participants locaux d'un orchestre international de flûtes. International SuperFlutes Collective dirigé par Carla Rees, professeure à la Royal Academy of Music in London réunit des musiciens du monde entier pour aborder des transcriptions de « grand répertoire » en orchestre de flûtes. Et lorsque les arrangements sont faits par la responsable des filières d'études « grosses flûtes » d'une institution royale, eh ben ça tricote plus que les « ploum-ploum » habituels des flûtes basses dans ce genre d'ensemble. Joli défi technique autour de très sympathiques rencontres!

### Prise de tête

Il faut côtoyer Matthieu Amiguet au quotidien pour réaliser ce qu'implique le développement et la programmation de projets comme l'Académie 2023 et « Nouveaux Rivages » au Côte Flute Festival. Et même ainsi on ne réalise pas tout! Bref, l'utilisation sur scène de huit capteurs de mouvements en parallèle pour influencer en direct le jeu de huit musiciens, c'est une montagne de boulot. À, un peu trop souvent, s'arracher les cheveux. Le projet aura finalement été le clou des 25 ans des Chemins de Traverse : l'union rêvée de longue date entre recherche, pédagogie et prestation publique autour de la lutherie augmentée aux Chemins de Traverse. Mais malheureusement, c'était aussi un franchissement des limites humaines qui a eu des conséquences sur plusieurs mois. Travailler en budgets minuscules et donc en équipes réduites a son prix...

### Quelle victoire!

S'initier aux instruments augmentés, c'est se confronter à de nouvelles techniques de jeu, des coordinations physiques complexes, une écoute modifiée, une conscience harmonique et mélodique élargie, un rapport au temps bien plus précis. Cette photo a été prise par Michèle Vernex du Photoclub Gland juste au moment où Ekaterina Ermolaeva a réussi, après plusieurs jours d'essais, à jouer le « Canon de Pachelbel » avec le dispositif d'augmentation développé par Matthieu Amiguet. Il a fallu trouver des parades pédagogiques pour en arriver là. Il a surtout fallu beaucoup de patience et de persévérance à Katia. Cette photo nous touche beaucoup, en plein dans le mille de la thématique de cristallisation évoquée en ouverture de ce journal.



Matthieu Amiguet (LYSS, 8 DÉCEMBRE 2024 / ROBERT MÄRKI)

Harpejji en solo

## Nouer des liens en improvisant en style baroque

| Nelly Lavigne

**Comment une capsule vidéo d'une improvisation en style baroque peut vous faire renouer des liens avec un de vos anciens professeurs ?**

Sur le chemin de l'apprentissage du harpejji, Matthieu Amiguet a rencontré son ancien professeur d'harmonie au clavier, Robert Märki. Une vidéo de Matthieu au harpejji improvisant dans le style baroque a été l'entremetteuse. Robert, fasciné, y a trouvé un bel exemple de ce qu'il avait souhaité transmettre à ses élèves – une structure baroque avec de belles harmonies et une pensée qui associe piano et solfège. Pour lui, l'harmonie au clavier « permet à tous les instrumentistes de faire de l'harmonie en direct avec une approche tactile où l'harmonie se ressent littéralement sous les doigts. Cette approche oblige à une pulsation qui, de facto, fait ressentir l'espace-temps et minimise les erreurs de cadence qui se produisent lors de l'écriture sur table. »

Sous le charme de l'improvisation, Robert propose à Matthieu de venir animer un culte « parole & musique » au temple de la Maladière à Neuchâtel (NE/CH). Cette invitation a été une impulsion pour avancer et se prendre au jeu. Les mois suivants, Matthieu a développé un répertoire pour cette occasion. En effet, à la réception du message, il n'était encore aucunement question d'une véritable prestation publique ; l'exploration battait alors son plein et jouer en public était un horizon fort lointain.

A la fin de l'année 2024, Matthieu a proposé une prestation avec une grande variation de styles et de répertoire. Après deux représentations dans le cadre des Chemins de Traverse, le culte à la Maladière a eu lieu. Puis, Matthieu a aussi franchi le *Röstigraben* pour animer un culte à Lyss (BE/CH). Les paroissiens bernois étaient fascinés et curieux de cet étrange instrument. Les questions techniques et musicales ont prolongé la cérémonie. Et qui sait, peut-être trouvera-t-on un lien entre le harpejji et les instruments de la musique traditionnelle alémanique? ■

Je me suis attelé à la tâche avec l'énergie du désespoir et, miracle, un déclic s'est produit.

Fil rouge

## Exploration d'une *terra incognita*

| Matthieu Amiguet

**En 2023, Matthieu Amiguet a bénéficié d'une bourse de recherche de la Ville de Neuchâtel pour développer le jeu à l'harpejji solo. Un travail de longue haleine dont une concrétisation importante a été les deux présentations publiques en novembre 2023 à Sainte-Croix (VD/CH) et Peseux (NE/CH). Lors de ces événements, Matthieu a lié ses compositions et arrangements par un texte dont voici des extraits.**

Généralement, on commence un instrument par imitation. Parce que « Papa joue de la harpe », qu'on a été « ébouriffé par Hiromi au piano sur Youtube », ou que « Shayana-elle-fait-de-la-trompette-alors-moi-je-veux-aussi. » On part ainsi avec, dans ses bagages, une représentation sonore assez précise de ce qu'on veut faire (même si bien entendu cette représentation va évoluer dans le temps).

Si on prend des cours, l'imitation est constante. L'un montre, l'autre imite. Et le chemin est tracé : « Je sais, ça fait bizarre au début, mais fais-moi confiance, c'est comme ça que ça marche le mieux », répètent en substance les profs de musique à leurs élèves débutants.

Mais lorsque l'instrument qu'on commence est tout nouveau et que personne ne sait encore vraiment en jouer, rien de tout ça. Pas de Shayana, Hiromi ou Papa pour nous montrer comment ça peut sonner. Pas de prof pour nous dire que « même si ça fait bizarre au début c'est comme ça que ça marche. » On se retrouve comme l'explorateur d'une contrée encore non cartographiée : on avance étape par étape, ne sachant pas si on se heurtera à un obstacle infranchissable nous forçant à rebrousser chemin ou si on avance vraiment.

C'est l'expérience que je fais depuis quelques années avec l'harpejji. Certains tentent la traversée de l'Atlantique en solitaire, d'autres pédalent de Terre de feu à l'Alaska. Moi, j'ai acheté un harpejji – c'est moins dangereux, mais pas forcément moins aventureux. Depuis, j'essaie de découvrir comment cet instrument peut sonner, et comment le *faire sonner*.

**«Guitar soul, piano instinct»**

Élégie en rondeau. C'est le titre que j'ai donné à cette pièce qui pourrait bien être la seule pièce en style romantique jamais écrite pour l'harpejji. C'est en tout cas presque à coup sûr la plus récente, puisque j'ai terminé

de la composer mardi passé...

Mais avant de me pencher sur le répertoire de l'harpejji, peut-être devrais-je dire quelques mots sur ce drôle d'instrument, pour ceux qui le découvriront ici.

Pour faire court, on pourrait dire que l'harpejji est une grosse guitare qui se joue comme un piano. Des cordes tendues sur un manche, des frettes... du point de vue de la lutherie, c'est un énorme manche de guitare. Mais le nombre de cordes – tout de même 24! –, leur accordage et le placement de l'interprète par rapport à l'instrument ont été pensés pour favoriser le jeu en *tapping*, c'est-à-dire en tapant les cordes plutôt que de les pincer. Ceci permet de jouer à deux mains indépendantes, dans une technique beaucoup plus proche de celle d'un clavier.

Les doigts en contact direct avec la corde permettent des nuances d'expression inaccessibles à la plupart des claviers : vibrato, jeu sur l'intonation, glissandi... Mais la possibilité de jouer des dix doigts et la large tessiture de l'instrument permettent des choses inimaginables à la guitare.

L'harpejji a été développé aux États-Unis par Tim Meeks au tout début de ce siècle et est commercialisé par son entreprise familiale depuis une quinzaine d'années, essayant ainsi à travers le monde une petite communauté de musiciens-explorateurs cherchant à développer la technique et le répertoire de cet instrument.

**Entendre l'harmonie**

On me demande souvent comment j'en suis arrivé à jouer de l'harpejji. Au départ il y a un flûtiste de formation classique qui commence à s'intéresser au jazz. Rapidement, il se rend compte que s'il a pu tenir toute ses études classiques avec une perception assez floue de l'harmonie, l'approche de l'improvisation jazz nécessite d'affiner considérablement ses connaissances et surtout son oreille. Et quoi de mieux que de pratiquer l'harmonie pour mieux l'entendre et la comprendre?

Jusque-là, l'histoire est très banale et reflète l'expérience de nombreux musiciens, qui généralement se mettent alors au piano. Mais une rencontre fortuite, juste au moment opportun, avec les instruments de tapping me pousse à explorer une autre voie : d'abord un instrument nommé stick de Chapman, puis divers types de tape-guitare, mais ces instruments me restent hermétiques, malgré tous mes efforts. Je n'arrive pas à intégrer la géométrie des notes sur le manche, ni à trouver une position ergonomique en jouant.

Un soir de découragement, je surfe sur Internet à la recherche de conseils qui pourraient m'aider à débloquer la situation. Au détour d'un site, je découvre l'harpejji, qui semble correspondre exactement à l'instrument que je cherchais sans vraiment le savoir. Hésitations... finalement je me jette donc à l'eau et j'en commande un, sans avoir une idée très précise de ce qui m'attend.

Vu mes motivations initiales, j'ai passé mes premières années avec cet instrument à travailler presque exclusivement diverses manières d'accompagner un thème ou une improvisation, sans chercher à développer un jeu en solo.

Mais ensuite, je me suis heurté à un mur. J'ai essayé de jouer du répertoire pour piano, ou répertoire pour guitare, d'arranger des thèmes de jazz, d'écrire des nouveaux morceaux. J'arrivais parfois à des bribes qui me plaisaient, mais jamais à un morceau complet, avec un début, un milieu et une fin.

**Faire le mur**

Cela a duré des mois et des mois. Et au début de l'été dernier, je commençais à me décourager sérieusement. C'est alors que Barbara m'a informé, sur le ton le plus indiscutable qui soit : « Dimanche prochain, il y a la fête de l'atelier. Tu y joues une pièce à l'harpejji solo! » Le fait que je n'en aie aucune à mon répertoire ne semblant pas la troubler, je me suis attelé à la tâche avec l'énergie du désespoir et, miracle, un déclic s'est produit. Après des mois de traversée du désert, les pièces du puzzle ont bien voulu s'imbriquer et j'ai pu mettre sur pied, en quelques jours, un court prélude dans le style baroque, mi-improvisé, mi-écrit, sur le coin d'une table.

Ce prélude a marqué pour moi un tournant majeur ; j'avais accumulé dans mes doigts, mes oreilles et mon cerveau, plein d'éléments utiles mais éparpillés dans tous les sens. Le coup de pouce de Barbara a été le déclencheur de ce que Robert Pirsig appelle une *crystallisation* dans son « Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes » (voir édito en page 2). Ce prélude, c'est 25 ans de maturation pour deux minutes de musique!

Bref, les choses prennent forme, et de proche en proche, la cristallisation se propage.

En novembre 2005, en découvrant lors d'un concert retransmis à la radio l'existence du tapping, je ne me suis pas douté un instant de l'ampleur de l'aventure qui s'ouvrait à moi. Dix-neuf ans plus tard, me voilà présentant mon premier programme solo à l'harpejji. ■

## Brèves 2023-2024

### Deux fêtes de l'atelier

En juin 2023 et juin 2024, ceux qui font les Chemins de Traverse et les membres soutiens de l'Association Les Chemins de Traverse (voir page 22) se sont réunis un dimanche à l'Atelier des Carrels pour un repas commun et un plateau d'artistes. De belles occasions de resserrer les liens, de découvrir des ébauches de projets ou de tester en public des envies artistiques futures.



### Coulisses

Ces deux dernières années, Les Coulisses, portes ouvertes chaque premier lundi du mois où tout un chacun peut découvrir les projets sur l'établi à l'atelier des Chemins de Traverse, ont véritablement pris leur rythme de croisière. Elles deviennent le point de rencontre d'une joyeuse communauté, tissant des complicités autour et au-delà des projets artistiques.



### Stages non stages

Les mesures anti-COVID ont laissé des traces jusqu'à aujourd'hui. Côté stages c'est la débâcle: un seul a été mis sur pied, juste pour se rassurer que c'était encore possible, bien que non rentable; tous les autres ont dû être annulés. S'inscrire à l'avance n'est plus à la mode, et les tutos sur le net permettent d'apprendre plein de choses sans avoir à se décoller de son canapé, et sans avoir –quelle horreur!– à côtoyer en direct d'autres humains.



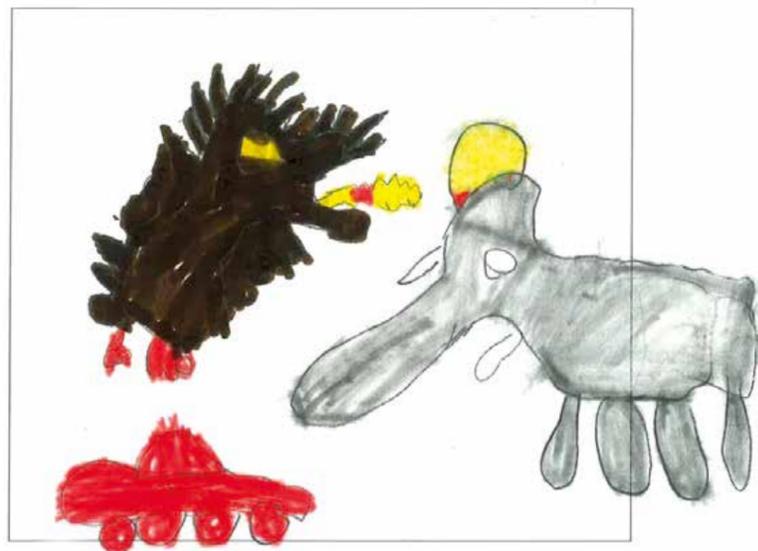
### Mens sana in corpore sano

Avoir une approche humaniste, c'est évidemment aussi se maintenir à jour dans divers domaines. La formation continue a depuis le dernier Rapport eu une place importante: découvrir telle ou telle pièce de théâtre, visite du ZKM (musée des arts numériques à Karlsruhe), cours de traverso, lectures diverses et variées, cours de yoga aérien. Il y en a pour le corps et l'esprit!



### «Dragon ivre» par les enfants

22 enfants de 8 ans ont découvert les différentes facettes du travail réalisé dans notre atelier. Ils ont pu écouter le «Dragon ivre» en live aux flûtes basse et contrebasse augmentées. De retour en classe, ils ont dessiné leur souvenir de ce moment de musique. Le résultat peut être vu sur notre Scène de Création continue.



### Salon Tableaux musicaux

En mai 2024, l'atelier a touché sa pleine capacité pour le 20<sup>e</sup> salon liant œuvres picturales de Colette B. et musique de Carole Battais sur des images de Zoé Gronchi.



### Lancement «WIP» à la Datcha

Dans le dernier «Rapport», nous vous annonçons le lancement de la résidence d'artistes à la Datcha à Sainte-Croix (VD/CH), dont les Chemins de Traverse sont partenaires. Des travaux conséquents ont été entrepris en 2024 et les résidences devraient pouvoir prendre leur rythme de croisière en 2026. En attendant, deux soirées «WIP - Work in Progress» –sorties de résidence reflétant le travail en cours– y ont été proposées par Les Chemins de Traverse (voir aussi page 19).



### Germination lente

Pour leur 19<sup>e</sup> Salon, les Chemins de Traverse se sont offert un détour par les mobilités alternatives autour du «SunTrip», rallye solaire effectué par Dario Ciani et Jean-Yves Schneeberger. Si l'audience de cet événement n'était pas à la hauteur des attentes, le sujet s'est par la suite souvent glissé en filigrane des autres événements. Parfois les graines ont besoin de temps pour germer...



### Papier glacé

Une photo pleine page de notre directrice artistique à la flûte contrebasse sur papier glacé, c'est ainsi que se présente la Une du «Rapport d'activité du Côte Flute Festival 2023». Il faut dire que son passage, lors du Festival, sur les plateaux de Nyon Région Télévision (NRTV) n'avait laissé personne indifférent (voir aussi page 16)!



RAPPORT D'ACTIVITÉ  
2023  
ACADÉMIE ET FESTIVAL

### Carnet rose, carnet noir

Les cycles de la vie, aux Chemins de Traverse comme ailleurs... Olga Csonka, la chamane tchouktche qui avait partagé la scène avec Barbara Minder au Centre Dürrenmatt (NE/CH) en 2019, nous a quittés. Dans le même temps, on voyait se former le premier couple directement né d'un projet des Chemins de Traverse. Les cycles de la vie, aux Chemins de Traverse comme ailleurs...



### C'est pas la taille qui compte

Non, ce n'est pas un effet optique ou un mauvais réglage de l'appareil photo: c'est effectivement une grosse, une très grosse flûte qu'essaie ici Matthieu Amiguet. Sous les yeux d'Eva Kingma, «fluthière» qui a développé cette flûte double-contrebasse avec le flûtiste Matthias Ziegler. Instrument à part entière ou joyeux gadget, l'avenir nous le dira. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne faut manquer ni de souffle ni de détente pour sortir un son de là!



### Poésie et féminité

Matrimoine poétique –le thème du printemps de la poésie 2023– se prêtait parfaitement à une lecture en musique des «Lettres intimes» de Barbara Minder. Ce qu'elle fit donc, à la Boutique du livre de Neuchâtel (NE/CH) ainsi qu'à la Bibliothèque régionale de Saint-Imier (BE/CH) dans le cadre du «Bibliweekend» (voir aussi page 23).



## En liens

Barbara Minder & Matthieu Amiguet

Le journal que vous tenez entre les mains est la 10<sup>ème</sup> édition sous cette forme du rapport d'activité des Chemins de Traverse. Il marque la fin des festivités des 25 ans des Chemins de Traverse et l'ouverture des festivités des 15 ans de recherche en lutherie augmentée dans notre structure.

Ce journal, nous aimons l'écrire. Nous aimons partager son contenu avec vous. Entrer en lien ainsi avec vous, sous une autre forme que nos événements publics ou nos stages. Une autre forme que notre Scène de création continue, site internet sur lequel nous partageons les chemins que nous parcourons et tous les «à côtés» de nos nombreuses activités.

Un rapport d'activité, c'est souvent un étalage de chiffres et une liste d'activités. Grâce à l'impulsion de Nicolas Meyer il y a un peu plus de 10 ans, nous avons fait le pari et pris le parti d'en faire un objet artistique. Parce que faire un rapport d'activité, ça prend du temps et nous y mettons du nôtre. Alors s'il finit seulement dans l'étagère (réelle ou virtuelle) de nos financeurs qui y ont jeté un œil ou y jeteront un quand ils en auront le temps, c'est un peu décourageant.

Par contre, prendre le temps, avec une équipe formidable que nous remercions ici du fond du cœur, jeter un œil dans le rétroviseur, penser (parfois, panser!) le passé, nouer la gerbe, tirer des parallèles ou contraster, inviter un regard autre, ça, ça nous botte terriblement. Ça

nous botte d'autant plus qu'il vous est destiné, à vous amis, public, collègues, partenaires et financeurs, d'ici ou d'ailleurs.

Parce que oui, notre journal a été au fil des ans envoyé sur cinq continents, dans près de 30 pays. Et nous savons par vos retours, que vous le lisez, qu'il repose sur votre table de nuit, votre bureau, trouve sa place dans votre sac de voyage ou dans vos toilettes. Par vos jolies allusions ou retours, nous savons qu'il vous plaît autant qu'à nous, que vous souriez à quelques unes de nos (més-)aventures ou êtes surpris, voire dérangés, par quelque prise de position hors des sentiers battus.

Merci à vous de nous lire, de soigner ce lien qui au fil des ans s'est construit. Lien qui est présent, même si nous n'échangeons pas au quotidien ou de manière soutenue.

Comme nous l'avons dit, ce lien nous est cher. Pour être francs, il est cher aussi, et nous vous sommes reconnaissants de soutenir notre démarche, au sens large, par vos dons. Ce journal et nos activités actuelles, ce sont des dons passés qui les financent. Si vous avez envie de continuer à tenir entre vos mains un tel journal, reflet d'activités foisonnantes qui ont elles aussi leur prix, utilisez sans modération les informations ci-dessous pour verser votre contribution.

Nous nous réjouissons de vivre avec vous la suite de nos aventures, en prenant soin ensemble de tous ces liens essentiels. ■

# MEMBRE SOUTIEN

Tout don de CHF 30.- ou plus donne droit au statut de membre soutien pour l'année en cours.

Les membres soutien de l'Association Les Chemins de Traverse reçoivent une invitation à la fête de l'atelier (généralement en juin), occasion qui permet de rencontrer et de côtoyer ceux qui font les Chemins de Traverse.

Devenir membre soutien permet également (et surtout?) de ressentir la profonde satisfaction de soutenir une démarche artistique de longue haleine et d'être l'objet d'une grande reconnaissance!

Les financeurs nous demandent régulièrement combien d'adhérents nous avons; ce nombre est aussi caution du sérieux de notre démarche.

Merci de votre soutien à ceci également!



«Un abécédaire dans lequel on entre par des amitiés plurielles aux variations de Carambar, de noisetier et de «rire de cochon qui grouine» et qu'on quitte sans le vouloir avec un Zéphyr, le premier nouveau-né que Barbara a tenu entre ses mains.

Un petit ouvrage qui aura mis, du début de l'écriture dans un train pour Florence à sa publication par les Éditions du Griffon, douze ans pour pointer le bout de sa couverture.

Immense joie de savoir que cet entremêlement de sensations, d'émotions, de saveurs et de couleurs va enfin voyager de mains en cœur et de demains en cœur. »

Karim Karkeni, Éditions du Griffon



paypal.me/LesCheminsdeTraverse

CH07 0900 0000 1714 5537 7

### Récépissé

Compte / Payable à  
CH07 0900 0000 1714 5537 7  
Les Chemins de Traverse  
2000 Neuchâtel

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant  
CHF

Point de dépôt

### Section paiement



Monnaie Montant  
CHF

Compte / Payable à  
CH07 0900 0000 1714 5537 7  
Les Chemins de Traverse  
2000 Neuchâtel

Payable par (nom/adresse)

## Commande

Bulletin de souscription à renvoyer par la Poste ou par e-mail, jusqu'au 5 octobre 2025.

Prix de souscription: CHF 15.- / 12€ (frais d'expédition offerts en Suisse; envois internationaux: 2€)

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Rue et n°: \_\_\_\_\_

NPA et ville: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_

Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage «Lettres intimes» de Barbara Minder à CHF 15.- / 12€

Total: \_\_\_\_\_

Lieu et date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Bulletin à retourner par e-mail, à l'adresse [info@editionsdugriffon.com](mailto:info@editionsdugriffon.com)  
ou par courrier, en l'adressant aux Éditions du Griffon, Chemin de la Justice 20, 2000 Neuchâtel (Suisse)



## Ont tracé les Chemins de Traverse en 2023-2024

Ahmad Motalaei, Alexandre Benvenuto, Alexandre Caldara, Ana Göldin, Barbara Minder, Benjamin Schwarz, Brigitte Faivre, Carmen Rivier, Carole Battais, Carole Baudin, Carole Reuge, Charlotte Schneider, Christel Nissille, Christian Jelk, Christian Leblé, Claire-Lise Matthey, colette b., Dario Ciani, David Légeret, Dominique Bosshard, Ekaterina Ermolaeva, Elline Aubert, Freddy Eichelberger, Iris Minder, Jeanette Lavanchy, Jean-Yves Schneeberger, Johannes Leis, Jordan Crudo, Julien Knöpfler, Karim Karkeni, Laurent Demarta, Lilas Eekman, Lucienne Girardier Serex, Ludivine Ferreira Broquet, Luis Rigou, Margherita Pupulin, Marianne Amiguet, Marianne Hammer, Marianne Minder, Matthieu Amiguet, Michel Aragno, Michèle Rodriguez, Michèle Vernex, Natacha Moutier, Nicolas Meyer, Olivier Amiguet, Olivier Bélanger, Patrice Neuenschwander, Patricia Soerensen, Pauline Gars, Pierre Audétat, Pierre-Yves Diacon, Santiago Barrera, Sylvie Herrmann, Zoé Gronchi.

## Ont partagé les Chemins de Traverse en 2023-2024

Atelier des Carrels (NE/CH)  
Bibliothèque régionale de Saint-Imier (BE/CH)  
Biblioweekend (BE/CH)  
Bike to the future (NE/CH)  
Golden Flute Festival (VD/CH)  
Kirchgemeinde Lyss (BE/CH)  
La boutique du livre (NE/CH)  
La Côte Flute Festival (VD/CH)  
La Datcha (VD/CH)  
Les Cantates (Paris/F)  
Les Lundis des Mots (NE/CH)  
Les Mondes Transversaux (NE/CH)  
MUGIC MOTION (USA)  
Parole et Musique / EREN (NE/CH)  
Printemps culturel neuchâtelois (NE/CH)  
Printemps de la Poésie (VD/CH)  
PyCon DE & PyData (Berlin/D)  
Radio Rocher (NE/CH)  
SACR - Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (NE/CH)  
Société suisse de flûte traversière  
TAC - Territoire Art et Création (Bois-Colombes/F)  
The International Superflutes Collective  
WhiteSpaceBlackBox (NE/CH)

### Le Rapport #10

Ce journal annuel fait office de rapport d'activité de l'association Les Chemins de Traverse pour les années 2023-2024.

Il vous est offert, car il s'intègre dans une activité globale des Chemins de Traverse – si vous souhaitez soutenir cette activité, rendez-vous en page 22.

**Date de sortie:** 22 juin 2025

**Prochaine édition:** Printemps 2026

Les précédentes éditions sont à trouver sous

[inclu.re/LeRapport](https://inclu.re/LeRapport)

Ont contribué à cette édition:

**Textes et images:** Matthieu Amiguet, Michel Aragno, Louis Auderset, Patrick Auderset, Carole Baudin, Dominique Bosshard, Laurent Demarta, Pierre-Yves Diacon, Raquel Dou, Jeff Gianadda, Lucienne Girardier Serex, Ana Göldin, Karim Karkeni, Nelly Lavigne, Christian Leblé, Gaël Liardon, Esther Mahmoudi, Robert Märki, Nicolas Meyer, Barbara Minder, Iris Minder, Ahmad Motalaei, Jean-Yves Schneeberger, Carole Reuge, Michèle Vernex, Bibliothèque Nationale Suisse.

**Coordination éditoriale:** Barbara Minder

**Relecture:** David Légeret

**Mise en page:** Nicolas Meyer

**Tirage:** 2600 exemplaires

#### Contact:

Les Chemins de Traverse  
Chemin des Carrels 11c  
2034 Neuchâtel-Peseux / CH  
+41 76 302 36 49  
[contact@lescheminsdetraverse.net](mailto:contact@lescheminsdetraverse.net)

Les Chemins de Traverse ont pour mission le partage de projets artistiques novateurs toujours en lien étroit avec le public: par des concerts ou spectacles hors des sentiers battus, par la transmission du savoir lors de stages, par la recherche fondamentale et des publications.

Leur atelier, basé à Neuchâtel-Peseux (NE/CH), est un véritable laboratoire d'impertinence musicale et de la pensée de l'artisan musicien.

MEMBRES  
SOUTIEN

NL  
Neuchâtel

LES CHEMINS  
DE TRAVERSE



paypal.me/LesCheminsdeTraverse

CH07 0900 0000 1714 5537 7

[www.lescheminsdetraverse.net](http://www.lescheminsdetraverse.net)

[lescheminsdetraverse.net](https://www.facebook.com/lescheminsdetraverse.net)

[user/LesCheminsDeTraverse](https://www.youtube.com/user/LesCheminsDeTraverse)

[lescheminsdetraverse.bandcamp.com](https://www.bandcamp.com/lescheminsdetraverse)

Spécial 25 ans

# Tribunes



# Libres

Pour clore les 25 ans des Chemins de Traverse, nous avons proposé à toutes les personnes qui avaient contribué jusqu'ici aux éditions du « Rapport » une tribune « hors rapport d'activité ». Dix personnes ont répondu à l'appel. Nous avons proposé les trois thématiques suivantes : « libre », « 25 ans » ou « emprunter des chemins de traverse ». Comme vous allez le découvrir dans ce cahier spécial, les trois thèmes ont été choisis. Nous sommes heureux de cette diversité de thématiques et d'approches, reflet de la joyeuse équipe qui emprunte nos Chemins de Traverse. Et si vous êtes accrochés, vous pourrez jouer les prolongations ou en savoir plus sur les auteurs en allant sur [inclu.re/tribunes](http://inclu.re/tribunes) ou en suivant le code QR à la fin de ce cahier. Belle découverte à vous !

**IL**  
**CAHIER**  
**SPÉCIAL**  
**DÉTACHABLE**



Nelly Lavigne

25 ans, c'est...

25 ans c'est  
1/4 de siècle  
être, ici, à cheval sur 2 siècles et 2 millénaires  
788923800 secondes  
6000 jours de travail capitaliste  
25 guerres avec implication directe étatsunienne  
Le temps que met le cerveau humain pour arriver à maturité

Voilà, ces chiffres et faits ne servent à rien. Les avoir lus ne vous permet probablement pas d'agir en faisant preuve de cette raison chère à Kant. Chiffrer le temps est inutile mais l'humain post-moderne semble s'attacher à l'inutile afin d'éloigner un tant soit peu l'inéluctable. Le temps se chiffre lui-même sur nos corps qui témoignent de notre vécu éphémère sur, ce qu'ici nous nommons, terre.

Nos corps sont le lien tangible avec notre sente qui nous mue et nous meut. En somme, le chemin nous traverse. Ici, depuis 25 ans, la musique lie les êtres et entrelace leurs chemins. Chaleureusement, la toile de leurs liens se tient là dans les cœurs et les esprits qui se rencontrent et s'animent. Les histoires s'échangent témoignant des chemins des unes et des autres. Naissent alors de nouveaux mondes en jachère l'instant d'avant et qui deviendront corps sonore dont d'autres témoigneront.

Dominique Bosshard

## Acrostiches

- C** comme Coulisses, rendez-vous mensuels ouverts à toutes et tous, fenêtres ouvertes sur les projets de Barbara et de Matthieu, privilège d'approcher le cœur de la création.
- H** comme harpejji, une planche dotée de cordes, drôle de métissage entre piano et guitare dont Matthieu a fait l'un de ses terrains de jeu virtuose.
- E** comme explorations diverses et variées, audacieuses toujours.
- M** comme Minder Barbara. Une moitié du Chemin parcouru depuis 1998, un souffle capable d'apprivoiser la flûte dans tous ses états.
- I** comme improvisation, ou comme informatique, outil mis au service des sortilèges de la lutherie augmentée.
- N** comme novatrices, à l'image des pistes défrichées par le duo, qui entraîne dans son sillage mouvements et mots grâce à ses collaborations avec la danse, la littérature, la poésie.
- S** comme soupe, effluves de convivialité qui enveloppent quelques convives dans un coin de l'atelier, en préambule aux Coulisses.
- D** comme danse, par exemple ce pas de deux de Matthieu avec Pierre-Yves Diacon alliant les sophistications de la technologie au jaillissement de l'émotion, les mouvements et les sons avec la bénédiction de l'Association Danse Neuchâtel.
- E** comme éclectisme, creuset où se croisent toutes les gammes, jazz, ethno classique, baroque...
- T** comme traversière, et flûte!
- R** comme résidences. Ni principale ni secondaire, mais artistiques, dans des écrans tels que le Laténium où, entre autres performances, les flûtes de Barbara et de Charlotte Schneider ont dialogué avec les trésors du musée.
- A** comme Amiguet Matthieu, l'autre moitié du Chemin, musicien inventeur des dispositifs les plus improbables. Un cousin de Géo Trouvetou en quelque sorte!
- V** comme virtuosité.
- E** comme enseignement, une partition supplémentaire sur le lutrin de Barbara.
- R** comme recherches incessantes, un work in progress en anglais dans le texte.
- S** comme souffle!
- E** comme escaliers, volée de marches labyrinthique menant au Graal.



Lucienne Girardier Serex

## Engrenages

Emprunter les chemins de traverse n'a pas été un choix pour moi. Il m'a été imposé par une société dont les règles du jeu sont patriarcales. A l'adolescence, j'ai fait un choix de métier très réfléchi. J'aimais l'histoire et la microtechnique. J'ai choisi la microtechnique car je savais que je ne pourrais pas l'apprendre par moi-même, que je ne pourrais rien créer sans maîtriser des machines. Les mathématiques m'amusaient et permettaient de résoudre des problèmes qui semblaient intuitivement impossibles. Je sais maintenant ce qui m'attirait dans les deux matières : la recherche. J'aimais par-dessus tout résoudre des énigmes et comprendre des mécanismes. Des mécanismes sociaux aussi bien que physiques, tout m'intéressait qui comportait le moindre mystère. J'ai donc choisi la microtechnique comme si j'avais plusieurs vies, assurée qu'une seconde existence me mènerait sur les chemins de l'histoire.

Mais la microtechnique est un monde masculin. J'ai eu peu de problèmes lors de mes études, à part le fait que j'ai fait partie de la première génération de filles autorisées à étudier les mathématiques. Le principal casse-tête des écoles, c'est qu'il n'y avait pas de leçons de couture dans le programme scientifique ! Cela m'importait peu, j'adorais les travaux manuels, le bois, le fer, le cuivre repoussé. A l'école d'ingénieurs, à part les cours de gym testostéronés trop brutaux pour moi, mes études ont été passionnantes, avec des professeurs plus tarés les uns que les autres, ce qui est incontestablement un plus.

Pas de souci non plus au début de ma vie professionnelle. J'ai rapidement pu intégrer la grande enseigne d'horlogerie, le swatchgroup, en tant que constructrice de mouvements. Je suis devenue cheffe de projet et j'ai adoré ces années à l'intérieur de cette grande machine. Aucun problème non plus avec mes collègues, tous masculins. Ils me respectaient et n'ont jamais eu de geste déplacé. Mes projets étaient intéressants, je ne me suis pas sentie mise de côté.

Mais voilà, une femme, ça fait des enfants et ce monde ne semble pas encore l'avoir compris. Étonnant non ? Et un enfant, ce sont plusieurs mois de grossesse parfois difficiles, plusieurs mois d'allaitement et des années de veille, de protection, d'éducation. Rien n'était encore en place à mon époque. Ni le congé maternité, beaucoup trop court, ni les solutions de garde, inexistantes dans nos campagnes, ni le télétravail. Il n'était pas non plus envisageable que mon conjoint diminue son temps de travail pour me relayer : il aurait perdu son poste. Et voilà : un apprentissage par le « hard way ». L'ingénieurE, reléguée à la maison, bienvenue au club ! Notre monde n'est pas fait pour toi, pan ! dans les fesses, reléguée sur le bord de la route. Et pourtant, donner la vie, quelle chance incroyable ! Le poste de maman en chef est intéressant si on sait s'émerveiller de tout et gérer les interruptions, deux qualités qui sont par ailleurs nécessaires à l'écrivain.

Alors j'ai emprunté les chemins de traverse. Et, quand on y goûte, c'est difficile de se passer de leurs fleurs sauvages, de ce grand air qui remplit les poumons, de ce ciel si grand, des arbres si bavards et des rires des enfants. Ce n'est pas pour raconter mon histoire que j'écris ces lignes. Il faut se rendre compte qu'aujourd'hui encore les règles qui régissent le monde ne tiennent pas compte de la moitié de l'humanité (bien

plus, si on y ajoute tout ce que la terre compte de bienheureux marginaux). Qu'est-ce qu'une société qui ne prend pas au sérieux sa propre survie ? Laissant une majorité minorisée et humiliée s'occuper de tout ce qui œuvre à sa régénération ? Qu'est-ce qu'une société qui laisse la monnaie prendre le pas sur la nature, les êtres vivants, les enfants, la joie ? Une société guerrière qui fait parler les armes avant les cœurs ? Les valeurs féminines sont centrées sur la vie et non sur le matériel ou la mort. J'ai créé une Ève qui parlait aux animaux et qui ressentait les émotions des plantes. Elle était attirée par la sagesse, sûre que DieuE ne voulait pas asservir les humains par son interdiction d'y toucher. Sa rébellion a été saluée par le don de la Vie. L'Ancien Testament donne en exemple des femmes qui demandent à Dieu leur fécondité. Dans le Nouveau Testament, DieuE s'est fait connaître premièrement aux femmes : sa naissance, sa nature (je suis la source d'eau vive) et sa résurrection ont été annoncées par Marie, la Samaritaine et Marie de Magdala. Cette religion a pourtant tourné au mode hiérarchique et guerrier par la volonté des hommes qui s'en sont octroyé le monopole. Ils ont emprunté leurs schémas à l'arrogance grecque et à l'impérialisme romain, plutôt que de s'en remettre au Christ. Ce plaidoyer n'est pas tourné contre les hommes, ce n'est définitivement pas une question de genre, mais une question d'attitude face à la Vie. Cette diatribe se dresse contre les règles du jeu patriarcales (comme si les mères n'avaient rien à transmettre, cela dit...), imposées à notre monde. Aimer Dieu et son prochain suffit à tout régler, car cela implique le respect de la Vie. C'est aussi simple que ça. Les autres règles sont là pour offrir le pouvoir à ceux qui les promulguent. Quelle liberté, quand on a compris cela ! Quelle joie de pouvoir arpenter les chemins d'humanité que sont les chemins de traverse, avec les amis du Christ qui passaient par les champs plutôt que par les routes !

C'est à ma nature de femme plus qu'à mon âme d'artiste que je dois d'être inadaptée. Ma créativité et mon amour de la recherche peuvent s'exprimer partout, ma curiosité s'applique à tout ce qui passe à portée. Je me serais épanouie comme constructrice horlogère. Maintenant j'écris, je fais de la permaculture, de la théologie, de la recherche historique. On me dira que je suis bien au chaud dans ma maison grâce à l'argent que ramène mon mari. C'est vrai, mais lui voit du bonheur à notre compagnonnage de plus de quarante ans. Il porte plus d'attention à mes créations qu'à notre compte en banque. Lorsque je serai vieille, je n'aurai pas une grande retraite, mais je serai riche de mes rencontres. Je saurai faire avec peu car je sais que la Vie ne se monnaie pas. J'ai pris le temps de marcher avec celles qui suivent des chemins de traverse, contraintes et forcées par inadéquation aux règles d'une société qui oublie les plus fragiles, les plus imaginatives, les plus fécondes, les plus drôles de ses membres. Au féminin, car les femmes sont plus nombreuses dans ce cas et que la première règle à changer est certainement celle, inique, du masculin qui l'emporte sur le féminin. C'est à elles que va mon attention. Ce sont les ferments de notre humanité. C'est pour avoir l'honneur de les rencontrer qu'il est bon d'emprunter les chemins de traverse.

Michel Aragno

## Lettre à un ami

Peintre et poète, **Pippo Cafarella** est né en 1950 à Malfa (île de Salina, dans l'archipel des Eoliennes). Esprit original, créatif, souvent en rupture avec l'officialité, il a hérité de la «Maison du Postino», une des plus belles maisons éoliennes anciennes de l'île, qu'il a remise en état avec amour. Ami de Massimo Troisi, co-réalisateur et acteur principal du film avec Philippe Noiret, il l'a convaincu d'utiliser cette maison dans son film «Il Postino», en tant que lieu de résidence de Pablo Neruda lors de son exil. Depuis, il lutte sans cesse contre toutes les propositions visant à exploiter ce lieu devenu mondialement célèbre, en lui conservant jalousement son authenticité.

**Massimo Troisi** (1953 – 1994) était un poète, acteur, homme de théâtre et réalisateur napolitain. Il fut le concepteur et scénariste du film «Il Postino» (le facteur), qui narre la rencontre du poète chilien exilé Pablo Neruda avec un jeune ilien, presque illettré, qu'il initie à la poésie. Vu son état de santé, la réalisation fut confiée à Michael Radford. Troisi succomba à une crise cardiaque le lendemain du dernier jour de tournage... Fin avril 2015, j'ai trouvé, affichée devant le portail d'entrée, une lettre à Massimo Troisi, de Pippo Cafarella. En voici la traduction approximative :

Cher Massimo

Nous parlions le même langage : t'en souviens-tu ? Quel désordre de tableaux dans les chambres de cette maison magique, quand tu as choisi le mien pour la mise en scène... je ne sais si «Minchia Pazza» (voir plus bas !) était une métaphore, mais tu riais, et moi aussi !

Merci pour tout ce que tu as dit dans le film, tu m'as donné tellement de force... et quelle fierté pour moi que ces belles paroles soient parties de cette maison qui, comme tu me l'as dit toi-même, était importante parce qu'elle devait représenter la poésie... tant de ressemblances... tu m'as donné encore plus de force et plus de voix pour pouvoir dire non... ou... oui...

Merci pour l'eau que tu m'as donnée pour les assoiffés... L'eau qu'ils cherchent maintenant à fabriquer et à mettre en bouteilles aux formes prétentieuses pour être vendue au prix fort, imposé par la mode.

Tu m'as donné la force de me mettre encore debout, même quand le ventre et les os me font mal.

J'ai parlé, même s'ils voulaient m'enlever la parole parce que je n'ai pas encore appris ce qu'ils enseignent, à voir, entendre et parler de manière à sacrifier aux exigences du «politiquement correct». Je n'ai pas capitulé.

Nous devons parler avec force, maintenant, tu sais ! Parce que quand ils ne pourront pas s'emparer de ce temple, ils le détruiront...

...mais cette tendre et rose poésie, je la montrerai à tous aujourd'hui, simple et naturelle comme toi, dans ton souvenir...

...notre maison parle encore la même langue, avec la forme du vent. Tu l'entends ?

Ciao, Pippo



La maison du «Postino» (MICHEL ARAGNO)

«Minchia Pazza», Pippo m'en a donné l'explication :

«Minchia Pazza est le nom très spécial qu'avait ma barque avant qu'ils ne me la coulent, je l'ai retrouvée en trois morceaux face à la baie. Tu dois savoir que quand ma famille m'a légué la maison, qui était quasiment en ruines, ils m'ont donné aussi la barque de mon père qui s'appelait *Palummedda*, petite colombe. Par la suite, entre mes mains, cette barque est devenue toujours plus en désordre et négligée, raison pour laquelle les pêcheurs l'ont appelée *Minchia*, comme les choses de peu de valeur, dans un sens dépréciatif, comme on le dit en Sicile. Comme je suis, moi même, un type étrange et donc fou, la barque a été nommée *Minchia Pazza*. C'est ce nom, qui surprenait tout le monde et faisait rire aussi Troisi, qui fut écrit sur la barque.»

Merci, Pippo !  
Michel Aragno

Karim Karkeni

# Peut-être mon cœur

Illustration: Iris Minder

Des gens passent rapidement,  
certains attelés à un chien,  
d'autres à leurs portables.

Entre déjections de pigeons  
et odeur de pisse,  
impossible de s'asseoir.

Bien des personnes assises, pourtant ;  
on devine quelques bouteilles,  
elles aident à effacer les taches  
dans sa propre tête,  
les accentuant alors,  
dans le regard des autres.

Entre déjections de pigeons  
et odeur de pisse,  
impossible de s'asseoir.

Mais sur la place composée de cailloux minuscules,  
derrière les barrières maculées,  
des enfants jouent quand même.

Mon regard balaie cette scène,  
sans rien nettoyer ;  
peut-être mon cœur.  
Des hauts-parleurs du kiosque s'évapore  
une musique fatiguée qui colle au lieu,  
à ses personnages,  
aux objets qui leur donnent la réplique.

Un petit peu hors cadre,  
plusieurs silhouettes en train de chercher  
un sommeil arrosé,  
entre cabines téléphoniques et bancs publics.

Une main se tend  
pour lever une défroque  
noyée d'ébriété.

Minuscule geste imprégné d'humanité.

L'ombre de mon stylo et de ma main  
cache les mots  
à mesure que je les implore.

Dans cette lumière voilée,  
je m'absente  
ou je m'augmente ???

Un peu des deux,  
ce qui explique pourquoi  
noircir le papier  
est si proche  
de timidement prier.

Ahmad Motalaei

## Les chemins de traverse sur les toits

Dans les derniers mois de la guerre Iran-Irak (1980-1988), nos écoles fermèrent leurs portes, englouties par les incessantes frappes aériennes irakiennes. J'avais neuf ans, et le temps s'étirait comme une brume étrange, s'épanouissant au-delà des frontières du quotidien. Nos leçons se poursuivaient non pas dans les salles de classe, mais à travers l'écran d'un téléviseur noir et blanc, une fenêtre fermée sur le monde, s'ouvrant à des heures précises du jour.

Mais ce n'était pas là la quête qui m'appelait. C'était ma propre évasion, un voyage solitaire qui débutait à chaque crépuscule. À Ispahan, en raison de l'architecture unique de la ville et de ses toits plats, il était possible de marcher de toit en toit, un chemin secret qui s'étendait à l'infini. Là, les coupoles en terre cuite se mêlaient aux ombres des toits, tandis que la lumière dorée des maisons baignait l'horizon, créant un monde que j'adorais infiniment.

Au bout d'une ruelle, je découvris une maison verte, paisible, avec un bassin turquoise, dont la surface miroitait sous les poissons rouges. Presque chaque soir, je m'échappais silencieusement sur le toit de cette maison, cherchant un coin secret où je pouvais observer, comme un spectateur privilégié d'une scène non écrite.

La scène était habitée par une jeune famille : un père, une mère et leur petite fille, peut-être âgée de cinq ou six ans. La petite fille jouait dans la cour, son rire flotant dans l'air, et le spectacle se terminait quand ses parents l'appelaient pour le dîner. Je repartais, emportant avec moi l'image précieuse de cette maison, un trésor secret que je gardais dans le fond de mon cœur.

### راه های فرعی بر فراز پشت بام ها

(۱۹۸۸)

آخرین ماه های جنگ ایران و عراق و مدرسه ها به دلیل گسترده شدن حملات هوایی عراق بسته شده بودند.

من نه ساله بودم و زمان، کشدار و مه آلود بر زندگی گسترده بود. درس های ما نه در کلاس های درس بلکه از قاب تلویزیون چهارده اینچ سیاه و سفید دنبال می شد. پنجره ای بسته به دنیای بیرون که فقط در ساعت های مشخصی از روز باز می شد.

اما مدرسه چیز خیلی مهمی نبود که من می خواستم، داستان ها مهم تر بودند. یکی از آن ها فرار شخصی من بود در گرگ و میش عصرها. در اصفهان، به دلیل معماری خاص شهر و پشت بام های مسطح آن، می شد از پشت بامی به پشت بام دیگر جست و یا حتی قدم زد. این راهی مخفی و اختصاصی بود به قصه هایی بی نهایت. گنبد های خشتی و فرم های اطراف، سایه هایی بی نظیر می ساخت و نور طلایی دم غروب بر زمین فرس می شد. صدای اهالی از خانه ها چون زمزمه هایی فیروزه ای با زرد نارنجی آسمان ترکیب می شد.

در انتهای کوچه، خانه مورد علاقه خودم را یافتم، خانه ای با حیاطی سبز، حوضی فیروزه ای با ماهی های قرمز که با آسمان همدست بود. ساکنانش زن و مرد جوان و دخترک پنج شش ساله شان بودند که اغلب در حیاط بازی می کرد. من تماشاگر ویژه هر شب این نمایش بداهه بودم. صحنه، اصل زندگی بود!

از گوشه ای دنج، نمایش را می نوشیدم تا وقتی که پدر و مادر دخترک برای شام صدایش می کردند. (انتهای نمایش)

تاریک شده بود و نم نم باران هوا را معطر می کرد، به لطف نورهای شکسته چراغ خانه ها از پایین به خانه رسیدم. حافظه تصویری ام به زیبایی تغذیه شده بود تا فردایی دیگر.

دمدمه های آن شب بارانی، موشکی میهمان آسمان ما شد. یکی از ترکش هایش، سقف اتاق بالایی خانه ما را شکافت و رودخانه ای گل آلود و سورئال بر پایین تخت من جاری کرد.

به شکل عجیبی نمی ترسیدم و بی درنگ از میانه کوچه به سمت تماشاخانه دویدم.

ویران بود، اما دیدمش، هنوز می خندید، دست در دست پدر و مادر، در حلقه ماهیان قرمز می رقصید. آن صبح، عشق بر زمین می بارید.





Pierre-Yves Diacon

## De la psycho-acoustique à la psycho-sensorialité

Photo: Carole Baudin

De par mes récents apprentissages en musique électro-acoustique, je me suis intéressé à la psycho-acoustique. Cette discipline met en lien la physique du son (l'acoustique) et la sensation sonore perçue. Elle met en exergue que les caractéristiques du corps, en tant qu'organe récepteur, engendrent de légers biais de perception.

En effet, toute transformation de signal, que l'opération soit électronique ou biologique, génère des défauts qui sont inhérents au dispositif utilisé. Ces imperfections participent même à la richesse des sensations perçues... Elles ajoutent de la granularité à l'expérience. Dans le cas de la musique électronique, on va par exemple chercher à reproduire des artefacts pour augmenter l'accroche émotionnelle des sons, en plus de ses caractéristiques habituelles.

Dans le cas du corps biologique, cela va plus loin. Certains de ces défauts sont effectivement la conséquence du circuit d'encodage (équivalent au hardware), alors que d'autres sont en plus des défauts de traitement du signal (équivalent au software) sélectionnés par l'évolution pour augmenter nos chances de survie et gagner en rapidité de réaction.

Cela forme un effet d'ensemble qui ne concerne pas seulement l'audition, mais bien l'entièreté du continuum sensoriel.

Au-delà des aspects techniques de l'encodage, il est important de noter que la transcription de l'information implique également de l'engagement. Ce n'est pas uniquement de l'information abstraite qui est traduite et enregistrée objectivement pour elle-même, mais bien une expérience vécue avec son contexte psycho-somato-affectif. Il y a en effet des enchevêtrements et des boucles rétroactives de régulation qui sont constitutifs de la perception.

Ainsi, l'audition en tant qu'expérience globale ne peut pas se réduire uniquement à une seule voie d'entrée sensorielle prise en silo. Il y a toujours un fond d'expérience kinesthésique qui accompagne un acte perceptif. On parle alors d'*hapticit *, renseignant en permanence le corps sur lui-même et donnant un substrat et un point de convergence à l'expérience subjective. C'est ce qu'on appelle l'*embodiement* et l'*agentivité*, c'est-à-dire la sensation résultante de se ressentir soi-même comme un être agissant et incarné.

Il y a certes des routes dédiées pour différents stimuli dans le système nerveux, mais l'expérience sensorielle est par essence synesthésique, c'est-à-dire qu'elle se vit par bouquet de sensations intriquées.

Tout cela m'amène, en tant qu'artiste et praticien en thérapie manuelle, à élargir mon champ d'intérêt vers ce que j'appelle la psycho-sensorialité, afin d'inclure l'ensemble de la phénoménologie perceptive et subjective de nos univers sensibles.

En philosophie, cela résonne en particulier avec le concept de qualia, qui désigne ce qui est ineffable au cœur de la perception. Sentir est un acte sensori-moteur par lequel nous nous découvrons exister, de fraction temporelle en fraction temporelle.

De plus, notre expérience psycho-sensorielle est non seulement haptique, mais également lissée et augmentée par une sorte de pré-traitement qui fait partie intégrante de notre perception dynamique du monde et de nous-mêmes.

En effet, la théorie du cerveau prédictif – ou cerveau bayésien – propose que les événements ne soient pas uniquement vécus de façon instantanée, mais que le cerveau tende à légèrement les devancer par le biais d'un flux continu de prédictions.

Afin d'optimiser certaines tâches et de faire des économies d'énergie, notre système nerveux est en effet constamment en train de prédire ce qui est sur le point d'arriver, dans un mélange de cognition, de perception et d'affects, que l'on appelle neuro-matrice. Cela permet de pré-engager certaines actions et réactions neuro-physiologiques en légère anticipation de l'imminence des événements.

De cette façon, nous mobilisons et enrichissons en permanence un modèle interne de la réalité qui se superpose, de façon quasi parfaite, à notre perception du monde. Plus ce modèle est performant, plus ses stratégies computationnelles sont sélectionnées et plus l'ensemble est pratiquement synchrone. Tout l'enjeu se situe dans le « pratiquement », à la façon d'un espace interstitiel où la sensation de se ressentir vivant et agissant peut légèrement se replier sur elle-même.

Dès lors, comment puis-je en tant qu'artiste tirer parti de ce trait de fonctionnement pour engager le sensorium d'un individu dans une expérience immersive qui le relie à lui-même ?

C'est dans cette perspective que je dépose ici les premiers mots d'un manifeste artistique autour de la psycho-sensorialité, à la confluence de l'art, du corps sensible et des neurosciences.

Matthieu Amiguet

## Bande d'assistés !



Il est arrivé dans une bagnole dont le coût doit représenter l'équivalent du salaire annuel d'un artiste moyen. Le coût d'entretien, s'entend, le prix d'achat se situant dans une autre galaxie. Engagé pour intervenir dans une formation en gestion culturelle, il a contemplé son auditoire d'un air vaguement écœuré avant de lâcher son *credo*: les cultureux ne sont qu'une bande d'assistés, vivant aux crochets de la société (c'est-à-dire de subventions publiques). Lui, à la tête d'une importante boîte de *Show-biz*, représentait la race des *vrais*, des *durs*, de ceux qui savent faire du fric en vendant de l'événementiel à caractère culturel.

L'anecdote pourrait porter à sourire si elle ne mettait pas en évidence une idée assez fortement ancrée dans notre société: les artistes ne produisent rien d'utile et ne peuvent survivre que sous perfusion de l'état.

Je ne m'attarderai pas sur la première partie de l'assertion, je l'ai déjà fait ailleurs (voir p.ex. l'édito du « Rapport#9 »). Mais l'idée que les travailleurs de la culture sont des assistés vivant aux crochets de l'état, et donc du brave contribuable, est suffisamment répandue pour mériter d'être examinée attentivement.

Selon le dictionnaire en ligne Wiktionary, un *assisté* est une *personne qui bénéficie d'une aide*. Bon d'accord, vu comme ça, la quasi-totalité des travailleurs de la culture sont des assistés. Mais je me permets de douter que M. Showbiz fasse tout le temps tout lui-même. Il a un secrétaire, une webmaster? Quel assisté!

Bon, visiblement Wiktionary ne cerne pas l'entier du terme. Coup de bol, comme c'est un dictionnaire collaboratif, nous pouvons le compléter pour tenir compte du sens sous-entendu par M. Showbiz. Essayons:

**assisté** [a.sis.te] n.m. *Personne dont l'activité professionnelle est financée principalement par d'autres personnes ou entités que celles qui en bénéficient.*

Youpie, là ça marche! M. Showbiz n'entre probablement pas dans cette catégorie, alors qu'un musicien oui! Ah mais attention... quand je vais chez le médecin, c'est (en partie) mon assurance maladie qui le paye. Ceux qui trouvent que les médecins sont des assistés, levez la main.

Zut, ça ne marche pas. Essayons autre chose.

**assisté** [a.sis.te] n.m. *Personne dont le revenu est essentiellement financé par un état ou une collectivité publique.*

On progresse! M. Showbiz et le médecin sont *out*, mais une comédienne est définitivement *in*. Ainsi que les fonctionnaires, les militaires, les chercheuses, les conseillers fédéraux, les entrepreneuses en construction de route, et les ingénieurs en aérospatiale. Le journal français « Le Monde » titrait récemment: « L'empire d'Elon Musk a bénéficié de 38 milliards de dollars de contrats et d'aides publiques. » Musk comme quintessence de l'assisté: on vote? Encore raté!

Voyons voir, qu'est-ce qui peut caractériser les cultureux sinon? L'agenda papier dans un sac Freitag? Se lever en semaine à 10 heures du matin? Savoir serrer la main d'un programmeur avec un verre de blanc dans une main et un canapé dans l'autre, sans en mettre partout? Rien de tout ça ne semble avoir de rapport avec la notion d'assistance...

On piétine! Retour au dictionnaire, dont une subtilité nous a, probablement, échappé. Et là, tout à coup, une piste! Assisté n'est pas seulement un nom, mais également une forme verbale:

**assisté** [a.sis.te] *Participe passé masculin singulier du verbe assister. Exemple: J'ai assisté une fois à une représentation donnée à Senlis dans une pension de demoiselles.* — (Gérard de Nerval, Les Filles du feu, Angélique, 1854)

Le voilà le lien entre l'assisté et le cultureux? Un danseur est-il *assisté* lorsque des gens *assistent* à ses représentations? Bon, bien sûr, cela supposerait un sens de la grammaire assez approximatif chez M. Showbiz, mais lorsque c'est à soi-même qu'appartiennent le fric, la puissance et la gloire, quelle place reste-t-il pour la syntaxe?

Puisque c'est la seule façon de donner un peu de cohérence à son discours, nous supposerons donc à M. Showbiz un sens de la grammaire inversement proportionnel à son sens des affaires. Et c'est là qu'on comprend soudain que sous ses airs faussement hautains, M. Showbiz lançait un beau compliment à ses interlocuteurs: « Vous avez eu 500 spectateurs à votre dernière soirée de court-métrages d'art et d'essai? Ouaaaah, vous êtes trop des assistés, quoi! »

Ainsi, la prochaine fois que vous rencontrez des artistes qui stressent à l'approche d'une de leurs productions, au lieu du traditionnel *m\*\*\*e*, essayez *bande d'assistés!* Si ce sont de fidèles lecteurs du « Rapport » (ce qu'ils devraient être!), ça leur redonnera du courage!

Tribunes



Libres

Supplément de 8 pages offert aux lectrices et lecteurs du « Rapport #10 » dans le cadre des 25 ans des Chemins de Traverse - Neuchâtel, juin 2025

Directrice de publication : Barbara Minder Mise en page : Nicolas Meyer Contributeur-ices : Matthieu Amiguet, Michel Aragno, Dominique Bosshard, Pierre-Yves Diacon, Lucienne Girardier Serex, Karim Karkeni, Nelly Lavigne et Ahmad Motalaei.

Illustrations et photos : Michel Aragno, Carole Baudin, Nicolas Meyer, Iris Minder et Ahmad Motalaei.

Relecture : David Légeret Tirage : 2600 exemplaires Éditeur : www.lescheminsdetraverse.net



Compléments et informations sur [inclu.re/tribunes](http://inclu.re/tribunes)